

**PATRICK
MAREN-BEGNARD**

J'y étais !

ESSAI & VÉCU

ÉDITIONS CYRILLE

Une part de l'histoire du mouvement
Gilet Jaune à Bordeaux.

&

Quelques idées pour donner du
bonheur aux Français.

**Cet écrit est mon témoignage sur le mouvement Gilet
Jaune à Bordeaux.**

**Merci aux policiers et gendarmes qui ont facilité mon
travail d'enquête, en reconnaissant mon statut non
officiel d'essayiste et en me laissant une liberté
(presque) égale à celle d'un journaliste avec carte de
presse...**

**Denis, Pierre-Jean, Pascal, Philippe, Cyrille, Éric,
gilets jaunes, photographes, remerciements pour votre
soutien.**

**Cette version sans photographie est mise à
disposition du public gratuitement.**

J'y étais !

Manifestation du Samedi 5 Janvier 2019

Le rassemblement des manifestants a lieu Place de la Bourse.

L'ambiance générale est celle d'une kermesse.

Je ne ressens nullement la gravité des raisons qui poussent ces hommes et ces femmes en Gilets Jaunes à venir affronter les forces de l'ordre.

Moi, à ce moment, je ne suis là que pour apporter mon soutien moral, après avoir vu sur mon écran de télévision les images d'une répression que je croyais impensable en France.

Quelques dizaines de motards arrivent, faisant vrombir leurs machines; les Gilets Jaunes se massent autour des machines pétaradantes avant de suivre en cortège.

Près du Pont de pierre, la foule hurle : « Personne n'aime la Police » et je comprends aisément ce sentiment à la vue des CRS massés à l'entrée du pont.

Jusqu'à ce jour, j'ai considéré comme rassurante la vue d'un policier ou d'un gendarme mais il me faut changer de vision.

Matraques en mains, protégés par des boucliers et appuyés par un gigantesque camion; ces hommes casqués, vêtus de bleu-noir, ressemblent à des prédateurs.

J'ai peur de cette Police.

Le mot peur est d'ailleurs insuffisant, celui de terreur serait plus approprié; j'ai pourtant fréquenté de nombreux policiers durant deux décennies; jusqu'à ce jour la fonction policière était pour moi une fonction noble; le

policier au sens large protégeait les personnes et les biens sans jamais abuser des moyens mis à sa disposition.

Les manifestants passent néanmoins sans heurt.

Dans cette foule disparate, unie seulement par un gilet phosphorescent, je bavarde avec des personnes aux idées politiques variées, je suis étonné de constater que marchent ensemble des anarchistes, des syndiqués, des retraités, des « pères glandus », des sympathisants du RN, de la France insoumise, etc.

C'est bien le peuple, dans toute sa diversité, qui marche pour s'affranchir.

La marche continue, l'ambiance est chaleureuse.

Mes idées ne sont pas monolithique; et à tort ou à raison, je me considère comme appartenant à une droite très sociale, opposée à la gauche faussement sociale et destructrice de la cohésion nationale.

Mais je ne m'identifie en rien aux partis soi-disant de droite adeptes d'un capitalisme cannibale et je ne cautionne pas les partis prônant la supériorité de certains humains sur d'autres.

Je pensais donc ne pas être facilement accepté par ces gilets jaunes que j'avais, sans fondement, imaginé appartenir tous aux partis et mouvements de gauche.

Mais je découvre que le gilet jaune posé sur mes épaules propage des vertus de tolérance.

Quelques jeunes gens, visages masqués, apposent des tags sur les murs et sont acclamés.

Les tags ne manquent pas d'humour.

La gaieté aurait-elle investie Bordeaux ?

Cela serait plus agréable que la « tronche » de son Maire, Alain Juppé et son casier judiciaire.

Les politiques bafouent la justice avec arrogance et se déshonorent par leurs allégations mensongères depuis plus de cinquante ans; pour ne citer qu'eux parmi des centaines, messieurs Emmanuelli, Cahuzac, Bernardini, Harlem Désir, ne peuvent dire le contraire.

En arrivant place Pey-Berland, la joie s'estompe vite.

La vraie manifestation commence ici.

Les revendications sont totalement ignorées.

Le pouvoir avec un génie malfaisant transforme la contestation en un affrontement systématique avec les forces de l'ordre.

Loin de chercher une réponse aux difficultés financières et sociales, le gouvernement choisit d'ouvrir la porte à un chaos parfaitement contrôlé.

Les gilets jaunes tombent dans le piège.

Naturellement les manifestants voient grossir leurs rangs par l'apport de l'ultragauche et des anti-fas ; mais ceux-là ne cherchent qu'à générer une bavure policière qui engendre une réaction de foule, ou à prendre une position hégémonique sur les bataillons de gilets jaunes pour les utiliser dans le processus révolutionnaire.

Ces « alliés » temporaires des gilets jaunes n'ont que faire des difficultés de tous les « petits » ; en fait ils sont surtout les alliés peut-être involontaires mais néanmoins objectifs du pouvoir.

Policiers et Gendarmes sont nombreux et ultra-équipés; eux sont les défenseurs officiels du pouvoir et subissent à ce titre invectives et injures.

Étonnantes, des invitations à rejoindre les manifestants prouvent que ces derniers n'en veulent pas aux hommes sous les casques, mais seulement à la fonction répressive.

Je suis étonné de cette mansuétude offerte à ces hommes, trop sont démunis d'éthique; mais c'est aussi l'échec partiel de la politique du gouvernement, celui-ci voulait se servir des quelques nervis de ses forces de l'ordre pour pousser à l'extrême violence tous les manifestants et en faire des séditeux.

La répression totale serait ainsi devenue justifiée.

Sur ce plan les gouvernants auront seulement mis en lumière la présence de barbares au sein des FDO.

Le bon sens populaire lui ne se trompe pas et n'assimile pas tous les policiers et gendarmes à des cerbères sans âme.

De minutes en minutes, la tension monte.

Les premiers projectiles jetés sur les forces de l'ordre sont inoffensifs, canettes de bière en aluminium, bouteilles d'eau.

Puis viennent, les pétards, les bouteilles en verre et les cailloux.

La riposte policière est sans appel.

Le canon à eau calme les plus entreprenants des manifestants.

Les grenades lacrymogènes entrent dans la danse, seuls les manifestants équipés de masques peuvent maintenir quelques minutes l'illusion d'une capacité d'opposition.

Le jeu dure une demi-heure, puis la première charge de Police intervient.

Là, mieux vaut ne pas être sur l'axe de progression; sinon c'est au mieux une aspersion de lacrymogène, un coup de matraque, et au pire un tir de balle en caoutchouc.

Cette Police, sans discernement, est effrayante.

Les scènes auxquelles j'assiste sont des scènes de contre-guérilla urbaine, violences volontaires pour casser toute velléité de manifestation, défoulements sadiques de certains membres des FDO .¹

Les rares manifestants « armés » ont des cailloux, des canettes en verre, un ou deux fous possèdent un marteau ou un couteau.

Un tel arsenal justifie-t-il une répression aveugle ?

A chaud, aux yeux des Gendarmes et Policiers, c'est une raison suffisante pour l'obéissance sans limite dont ils font preuve; cette manipulation par l'état est criminelle.

Mon opinion de manifestant m'incite à comparer cette « obéissance » avec celle qui justifia d'exécuter la Rafle du Vél d'Hiv.

Les forces de l'ordre ont la même incapacité que naguère à mesurer la portée de leurs actes; pour une évidente raison elles n'ont jamais subie une épuration totale et sans merci.

Non, mesdames et messieurs des forces de l'ordre; vos LBD et vos grenades ne sont pas des jouets, ce sont des **armes** destinées à vous protéger en cas d'agression mettant en péril votre vie ou celles de vos collègues.

Tout autre usage de ces armes est immoral et fait de vous une police politique voire une milice.

La manifestation se perd place PEY-BERLAND.

L'affrontement d'une part du peuple désarmée face à des unités surentraînées et suréquipées ne peut être une solution.

Le pouvoir se maintient, avec l'assentiment réel de seulement 20% de la population.

¹ FDO Forces de l'ordre Police, CRS ou Gendarmerie.

Les bordelais « moutons » attendent, comme toujours, dans tous les cas ils profiteront au mieux de la suite et sans risque.

Par un discret sondage d'opinion auprès de mes connaissances; j'estime à approximativement 75 % de la population les sympathisants à la cause des Gilets Jaunes mais qui sont aussi naturellement des adeptes du cul posé devant la télé.

Cela vous rappelle une autre époque ?

Tous résistants !

Mon œil !

Manifestation du Samedi 12 Janvier 2019

Tout commence en musique, une sono digne d'un concert a été installée par Albert, qui se voit déjà meneur du mouvement ou Ministre...

Quelques pancartes prouvent la détermination des Gilets Jaunes ; par exemple on peut lire : « Je préfère mourir debout que crever à genoux ».

Mais cette affirmation est portée par une jeune femme, totalement opposée à l'action violente !

Parmi les figures, je note aussi la présence d'une femme qui danse et interpelle les policiers interdisant l'accès à la place des Grands Hommes.

Là aussi la véhémence des propos est contre dite par un ridicule heureusement estompé par l'attitude sévère des FDO qui font face à cette révolutionnaire.

Place de la Comédie la tension monte ; les gendarmes qui interdisent l'accès au cours de l'Intendance reçoivent divers projectiles.

Des gilets jaunes pacifistes forment un cordon de protection au bénéfice des forces de l'ordre.

Geste magnifique, preuve de générosité de cœur ; comme toujours les belles âmes n'en seront pas récompensées.

J'ose alors me demander qui sont ceux qui génèrent la violence et pourquoi?

Ces questions je me les pose en tant que sympathisant de la cause, mais surtout en tant qu'observateur ayant décidé de narrer cette incroyable aventure populaire.

Pour y répondre je dois disséquer mentalement le corps de cette entité évolutive qu'est la manifestation.

Les premières lignes comparables aux troupes d'assaut, ne sont pas homogènes, ni en âge ni en motivation, se mélangent black-blocs d'ultra-gauche, casseurs sans vergogne et gilets jaunes désespérés au point de participer à des jets de pierres ou de canettes de verre.

Derrière ce groupe, suit paisiblement ; un conglomérat de protestataires essentiellement unis par la paupérisation des travailleurs ne possédant pas de diplômes supérieurs.

Un peu après 17h00 des cailloux et des canettes sont à nouveau jetés sur les gendarmes qui ripostent avec des grenades lacrymogènes.

Les manifestants prennent les petites rues et la rue Sainte Catherine pour rejoindre la place Pey-Berland.

Les Gendarmes chargés de la protection de la Mairie sont retranchés derrière des barrières anti-émeute; ils subissent de nombreuses attaques par jets de pierres et de pétards, des piqûres d'insectes sur ces humanoïdes caparaçonnés.

Les canons à eau sont largement utilisés pour repousser toute approche à courte distance et les lacrymogènes ne sont pas économisés.

Plusieurs charges des FDO partent de l'esplanade devant le musée de la Résistance en direction du cours Alsace-Lorraine; des policiers en civil participent aux actions répressives.

Manifestation du Samedi 19 Janvier 2019

Comme tous les samedis la kermesse bat son plein ; l'arrivée des motards gilets jaunes est le signal de départ pour la promenade.

En tête de manifestation une banderole: «Françaises, Étrangères; mêmes études, mêmes droits ».

Je considère la demande légitime.

Je m'explique moins que la banderole soit portée majoritairement par des françaises de souche, le drapeau rouge qui suit le groupe est peut être une explication...

C'est ma troisième manifestation, et, s'il est un point notable, c'est la quasi absence des populations dites « des quartiers » selon la terminologie en vogue, c'est à dire dans un langage non camouflé, la population issue de l'immigration.

Je ne regrette nullement le fait, étant par principe opposé à une immigration de population refusant notre laïcité et nos mœurs et utilisant essentiellement ses femmes pour pratiquer des provocations religieuses dans l'espace public.

Il me semble utile de préciser que je ne considère ni une civilisation, ni une couleur comme supérieure ; pour moi nous sommes tous des homo sapiens.

J'ai toujours eu le rêve de vivre en Grèce, si un jour je le réalise, dans mes actes j'oublierai ma nationalité pour être en accord avec la terre qui m'accueillera.

C'est avec l'amour du pays d'adoption que Russes, Italiens, Espagnols, Cambodgiens, Polonais et bien d'autres sont devenus français par la sueur versée et par désir de s'approprier notre culture.

Une intégration réussie nécessite que les arrivants aient la volonté de choisir notre mode de civilisation, d'apprendre

une « culture française » ; cela ne peut se faire en quelques jours.

Notre éducation nationale devrait participer, non pas par l'abaissement général de la culture, comme elle le fait depuis plusieurs décennies, mais par l'exigence d'un enseignement de qualité pour tous.

Quand le cortège arrive Place Pey-Berland, je suis stupéfait de voir des véhicules de combat blindés, des chars pour le quidam, stationnés dans la rue Vital Carles et des barrières anti-émeute autour de la Mairie.

Ce n'est pas seulement un signe du durcissement répressif. C'est la volonté délibérément affichée d'anéantir, au besoin par les armes, un mouvement qu'aucun des vieux partis politiques n'ont pu s'approprier n'ayant pas compris que les gilets jaunes sont des petits Français usés par plusieurs décennies de traîtrises.

Des trahisons mensongères de De Gaulle avec : « Je vous ai compris » à la ratification parlementaire du traité de Lisbonne (qui n'est qu'une réécriture du traité de Maastricht, traité refusé par référendum); les politiciens prouvent être une caste qui n'a que faire du peuple.

La peur du pouvoir se montre au grand jour, face à des citoyens qui refusent ce système politique féodal.

Le pouvoir tremble face à cette partie du peuple toujours sciemment trompée ; le réveil n'était pas prévu.

Pourtant les Gilets Jaunes ne sont pas des « Jacques² », ils n'ont ni fourches, ni serpes, et les fusils de chasse restent sagement à la maison.

Les Gilets Jaunes subissent le poids de l'éducation, ce sont de piètres révolutionnaires.

² Jacques : nom donné au moyen-âge à des révoltés contre le pouvoir seigneurial

Ils portent le poids d'un pays trop souvent déshonoré par ses dirigeants et ce socialisme cher à F. Mitterrand puis à F. Hollande.

Ce socialisme qui a fini par engendrer la « Macronie » dernière phase de l'anéantissement des libertés.

Place Pey-Berland, après avoir subies quelques attaques sans grand danger les FDO chargent avec une violence inouïe.

De nombreuses interpellations plus que musclées, sont faites sous la menace des canons de LBD ajustés à hauteur de visage.

Les blindés entrent en action et suivent la charge des FDO. La manifestation se disperse en direction de la Victoire.

Pour beaucoup, courir est le seul moyen d'échapper aux coups et je n'échappe pas à la règle.

Manifestation du 26 Janvier 2019

Le folklore hebdomadaire a rassemblé un grand nombre de manifestants ; je l'estime à cinq à six mille personnes.

Parmi les personnalités connues, on remarque celle de Mr POUTOU, syndicaliste et ancien candidat à la Présidence de la République.

Le personnage est sympathique ; comparé à celui en poste, nul doute qu'il serait parfait... Et plus humain.

La ballade commence en empruntant la rue Esprit des Lois, et se termine aux abords de la Mairie.

Sur la place Pey-Berland, côté rue Vital Carles, une foule dense d'environ deux mille personnes fait face aux forces de l'ordre abritées derrière les barrières anti-émeute.

La situation reste calme une dizaine de minutes ; puis les canons à eau interviennent suivis par des tirs de grenades lacrymogènes en grande quantité.

Les manifestants sont obligés de se tenir à plus de cent mètres des barrières anti-émeute.

La charge des forces de l'ordre dégage rapidement la place Pey-Berland, l'utilisation des LBD dissuade toute tentative de résistance.

Le plus gros des manifestants refluent vers le cours Pasteur.

Le cirque continue place de la Victoire.

Quelques petits groupes se dirigent vers le centre-ville, la police s'active à les pourchasser en début de nuit.

Manifestation du 02 Février 2019

Je n'ai pas pu être présent pour le début de manifestation.

Je suis donc venu attendre le début du carrousel, au bar « Couleur Café ».

D'autre part j'ai choisi de quitter totalement mon rôle de manifestant en abandonnant le gilet jaune pour mieux recueillir toutes les informations possibles afin de réaliser cet ouvrage sur le mouvement populaire et ses conséquences.

Environ deux à trois milliers de personnes viennent se masser place Pey-Berland, les manifestants peuvent même s'approcher des barrières anti-émeute sans être repoussés par des lacrymogènes ou le canon à eau.

Puis après quelques minutes, certains lancent des projectiles par-dessus les barrières anti-émeute.

Le match peut commencer, comme toujours ce sont les mieux équipés qui gagnent.

De nombreux heurts ont lieu autour de la place Pey-Berland; des unités des forces de l'ordre assaillent les manifestants en intervenant par le Cours Alsace-Lorraine et les rues parallèles.

Deux casseurs mettent feu à une Renault Modus.

Quel niveau de bêtise!

Les forces de l'ordre sont mises en défaut quelques minutes par une trentaine d'individus très déterminés et masqués qui sont retranchés derrière des plaques de bois... Un groupe de policiers tente d'intervenir par la rue du Loup mais doit se replier.

Gendarmes et unités de Police finissent par repousser les manifestants sur le Cours Pasteur, en saturant l'air de lacrymogènes.

Un groupe de manifestants est bloqué et fouillé par des policiers en civils casqués et cagoulés.

D'autres policiers en tenue d'intervention sont en appui.

La masse des manifestants a reflué sur la place de la Victoire; quelques irréductibles allument des feux de poubelles.

Les FDO avancent en force et dégagent violemment le secteur.

Manifestation du 09 Février 2019

Le déroulement de la manifestation devient presque habituel.

Dans le cortège, des hommes et des femmes portent des Croix-Rouge ou des croix-bleues sur des casques de protection, ce sont les « Streets médicaux ».

Bien que soignants, ils ne sont pas officiellement reconnus par les forces de l'ordre, ces bénévoles viennent apporter des soins sur le terrain en encourageant de nombreux risques ; le gaz lacrymogène ne les épargne pas, et certains policiers n'ont pas le moindre égard pour eux.

Ils compensent l'absence effarante de la très officielle Croix-Rouge, sur ce qui est devenu un théâtre d'opérations.

Je souhaite leur rendre un véritable hommage, pour cette humanité dont ils font preuve chaque samedi au détriment de leurs vies privées.

La population attentiste, celle qui se contente de l'information diffusée par les chaînes officielles, se moque avec mépris de ces soignants qui n'auraient pas de qualifications importantes.

Que peuvent en savoir ces champions du discrédit; le verre de bière en main et le cul vissé dans un fauteuil.

Ils ne savent pas qu'un peu de sérum physiologique pour les yeux, un pansement, un peu d'attention sont déjà un grand réconfort pour un blessé.

Ces soignants représentent aussi une contestation; démontrant à qui veut le voir, qu'il est possible de donner aux autres sans clamer une appartenance politique.

Place Gambetta; l'accès au cours de l'Intendance est bloqué par des barrières anti-émeute et des véhicules de gendarmerie.

Retranchés et protégés par tous leurs équipements les gendarmes usent de lacrymogènes pour éloigner la foule.

Plus tard la place Pey-Berland est envahie par les gilets jaunes.

Les black blocs installent une banderole noire affirmant le caractère politique de leurs actes, une autre demandant aux gilets jaunes de les rejoindre ou au moins de respecter leur détermination.

Un tag apposé sur un panneau annonce : « Masquons nous, pillons, bloquons l'économie », un autre : « Moi je veux le RIC et plus de fric ».

Quelques rares gilets jaunes accompagnés de black-blocs tentent de renverser les barrières anti-émeute installées place Pey-Berland du côté de la place Jean Moulin ; les canons à eau et les CRS restent maîtres du terrain.

Des échauffourées ont lieu de l'autre côté de la place, des pavés sont descellés avant de servir de munitions aux manifestants les plus intrépides.

Les gilets jaunes sont repoussés cours Pasteur, la Police tire au LBD dans la foule.

Le grand bal policier continue jusqu'à la place de la Victoire, où quelques interpellations sont faites sans ménagement.

Manifestation du Samedi 16 Février 2019

Comme chaque samedi tout commence dans la bonne humeur.

Les crieurs de rue, chauffent un peu l'ambiance en lisant avec talent les lettres déposées par des gilets jaunes.

Le cortège se met en place avec une banderole vengeresse : « Tant que la justice ne sera que violence, la violence du peuple ne sera que justice ».

Des propos clairs qui montrent l'exaspération, face à la répression n'ayant pour but que d'interdire toute contestation.

Au cours de l'épuisant périple dans les rues, certains tentent une inutile tentative d'approche du Commissariat central; la Police est déjà installée sur la défensive.

La promenade continue, quelques anarchistes ou « ACAB³ » montrent leur humour par des tags ; si les moyens qu'ils déploient sont critiquables, ils sont aussi la seule réelle opposition à la violence d'état.

A partir de 17h00 les deux canons à eau installés sur véhicule entrent en action, puis des tirs de grenades lacrymogènes dissuadent les plus velléitaires des manifestants de forcer la barricade de métal mise en place par les services de Police

Une charge, effectuée par une centaine d'hommes des forces de l'ordre, oblige les manifestants à se replier vers la place de la Victoire.

³ ACAB al cops are bastards : traduire Tous les flics sont des bâtards (ceux qui portent ce tatouage sont rarement épargnés)

Durant le repli des manifestants, un véhicule est renversé et incendié.

Des échauffourées se poursuivent aux environs de la place de la Victoire.

Manifestation du Samedi 23 Février 2019

Le rituel est bien établi, après un parcours en ville les manifestants se massent place Pey-Berland du côté de l'école de la Magistrature.

Les plus téméraires narguent un canon à eau.

Depuis le ciel l'hélicoptère de Gendarmerie observe la scène, et les nuages des lacrymogènes.

Les gendarmes et la police débouchent de la rue Vital Carles et des rues parallèles pour donner l'assaut de la place. Les manifestants fuient vers la Victoire.

Deux interpellations sont faites par des policiers devant la banque CIC.

Je suis bloqué derrière le dernier cordon de Police, avec l'impossibilité de rejoindre les manifestants.

Manifestation du Samedi 2 Mars 2019

Après l'habituel rassemblement Place de la Bourse, le cortège démarre avec en tête une banderole soulignant que les Étudiants et les Gilets jaunes sont unis contre la politique du Président E. Macron.

La manifestation envahit la gare de Bordeaux, sans dégradations.

Lors du passage dans les rues du centre-ville autour du « Triangle d'or », les gendarmes reçoivent quelques rares cailloux.

Place Pey-Berland, après quelques courts instants de jeux avec les canons à eau, les manifestants sont rapidement délogés par les assauts.

Place de la Victoire ; l'usage de la force par les gendarmes et la Police impose la dispersion.

Au moment où les plus tenaces résistent aux F0, d'autres bien plus pacifistes bavardent et refont le monde...

Manifestation du Samedi 9 Mars 2019

Le grand cirque est prêt.

Monsieur Loyal peut annoncer: « Attention mesdames et messieurs on va commencer » !

Un chanteur, sans grand talent, vocifère perché sur le toit d'un camion.

Les Gilets Jaunes sont venus en masse.

Le vrai héros du jour est un jeune homme discret qui improvise un discours pour encourager les manifestants à continuer la lutte.

Ce garçon est un des grands blessés du mouvement, ayant perdu sa main droite.

S'il exhibe son moignon, c'est après avoir croisé mon regard, et vu mes gestes lui demandant de montrer son bras sectionné au poignet, qu'il cache comme par honte sous un blouson noir.

Si j'avais subi pareille blessure, même comme lui par méconnaissance du fonctionnement d'une grenade, tout porteur d'un uniforme des forces de l'ordre ne serait, pour moi, rien d'autre qu'une cible.

Lui; bien qu'il soit à l'évidence un activiste du mouvement, n'incite pas à la haine et à la violence extrême.

Les Gilets Jaunes sont loin d'être des révolutionnaires.

Ils ne sont que des français ayant perdus l'espoir d'une vie décente à défaut d'une **vie de cinéma** réservée à une élite qui en fait d'élitisme ne présente qu'une caractéristique exceptionnelle celle d'être des prédateurs sans honneur.

Avec vingt ans de moins, je serais certainement devenu un meneur.

Lâchement ; je trouve pour excuse la non-violence pathologique des manifestants, capables de jeter une canette de bière, mais dans l'impossibilité mentale de faire comparaître devant un tribunal révolutionnaire un politique corrompu.

Je reste bourgeoisement dans mon rôle d'observateur.

L'âge est un malheur, à presque soixante ans, mon courage faiblit, comme mon taux de testostérone.

Les motards s'alignent pour le départ du cortège en direction de la place Tourny.

Je marche devant la manifestation, et j'immortalise la très sage grogne populaire par des photographies.

Arrivé place Gambetta, long de plus de 800 mètres, le serpent humain se dirige vers la rue Porte Dijoux non bouclée par les forces de l'ordre.

Peu avant le croisement avec la rue Sainte-Catherine les manifestants sont bloqués par un cordon d'une vingtaine de gendarmes.

Les plus jeunes manifestants se préparent, l'affrontement semble inévitable.

Quelques Gilets Jaunes plus calmes négocient avec le Capitaine de Gendarmerie qui commande.

Quelles que soient les motivations réelles de l'officier, celui-ci à la sagesse de laisser libre le passage aux milliers d'hommes et de femmes agglutinés dans la rue.

Acte de sagesse, car une telle foule bloquée peut avoir un mouvement incontrôlable.

Le Capitaine y gagne mon estime pour sa juste analyse de la situation.

Même en « Macronie » un Capitaine de Gendarmerie n'a pas pour vocation de faire un charnier.

Pour les manifestants, c'est l'occasion perdue de bousculer les gendarmes aux ordres d'un pouvoir devenu sanglant, et du fait de notre constitution une dictature déguisée.

Le cortège poursuit sa route sans heurt vers la place de la Victoire.

Les sifflets et les invectives sont rares en passant devant les hommes en bleu qui gardent le bouclier au pied.

J'ai mal à la hanche, chaque pas est douloureux; je quitte la foule pour aller prendre un café, assis à la terrasse d'un bar proche de la place Pey-Berland.

Avant de m'installer, je fais quelques photographies de policiers en civil, masqués et casqués, en embuscade dans la rue des Trois Conils, leur attitude guerrière est totalement en contradiction avec le calme qui règne.

Les contestataires ont intelligemment décidés d'éviter le piège de l'affrontement place Pey-Berland, je retrouve la manifestation sur les quais.

J'ai raté les instants de la tentative d'occupation des bâtiments de la gare SNCF.

Les bâtiments ont été fermés et résistent aux tentatives d'effraction.

Quelques accrochages légers avec des policiers en civil, mais casqués, sont à déplorer.

PS : J'utilise l'impression en italique chaque fois que je ne suis pas témoin des faits.

Je découvre le « Village Jaune » quelques pauvres toiles de tente, des stands tenus par des rêveurs qui espèrent voir le gouvernement céder à leurs exigences.

Ceux-là ne comprendront donc jamais rien.

À moins qu'ils ne soient irrémédiablement victimes du lavage de cerveau « socialiste » pratiqué par l'éducation

nationale et les soi-disant « valeurs républicaines » depuis un demi-siècle. .

Ils veulent la Révolution mais sans verser le sang et surtout pas le leur.

Ils sont les alliés « objectifs et involontaires » des partis politiques qui ne veulent en aucun cas d'une autre constitution ; la gamelle est trop bonne !

Telle est mon opinion ; je peux m'entendre avec un ouvrier communiste, et avec toute personne ayant des idées différentes des miennes, à l'exception des « socialistes et leurs alliés les sbires d'un libéralisme despotique ».

Les manifestants se dispersent.

Seuls quelques petits groupes isolés tentent de jouer avec les forces de l'ordre et incroyablement un groupe arborant un drapeau Algérien.

Je ne comprends pas la tolérance des Gilets Jaunes pour cette intrusion dans un mouvement de contestation purement français.

Ces gens qui manifestent avec un drapeau algérien doivent partir manifester en Algérie, leur présence est une **ingérence** dans une manifestation concernant la politique en France.

Néanmoins, je considère avec bienveillance l'action des Algériens en Algérie.

Les Gilets Jaunes sont des contestataires de la politique du gouvernement français ; ils doivent prendre garde aux manipulations.

Ils devraient **être en colère** de l'immigration massive de 200 000 personnes par an, selon les propos tenus le 13 Mars 2019 sur LCI par Monsieur le Préfet AUBOIN.

Les portes de notre pays sont **ouvertes** depuis 1970.

Je vous laisse le soin de faire le calcul; TF1 donnait le chiffre de 6 millions il y a quelques années pour les migrants en provenance du continent Africain ...

Je vous laisse réfléchir aux conséquences sur le chômage, sur les salaires, sur notre cohésion, sur l'avenir du peuple français.

Le gros rouge et le jambon risquent fort de devenir prohibés ; du fait de nos lois ces **étrangers** deviennent français et possèdent à ce titre le **droit de vote** avec les conséquences qui en découlent, à savoir une prise de pouvoir par les urnes ...

Les français de souche européenne deviennent des parias sur leurs terres.

Pour les filles, la minijupe est déjà interdite...tant elle suscite des propos agressifs, quand ce n'est pas de la violence physique !

Je n'ai aucune envie de voir la « saine justice version charria » qui veut condamner une avocate iranienne, défenderesse des droits de l'homme à une peine de 33 ans de prison et 148 coups de fouet pour avoir pris parti pour une femme n'ayant pas porté le voile islamique.

Je n'ai pas non plus envie de connaître **l'humanisme version Khomeiny**; que le gouvernement français a hébergé avec les suites que l'on connaît, dictature religieuse et exportation du terrorisme en Europe.

Que nul ne pense que je puisse considérer l'autre comme inférieur ; je n'ai pas ce mode de pensée.

Je respecte les cultures et les croyances des autres peuples quand il m'arrive d'être accueilli comme simple touriste, j'attends à minima le même respect de ceux qui ont été accueillis dans **MON** pays.

Je n'ai pas de sentiment de supériorité seulement celui de la différence de culture, de coutumes.

Il ne s'agit que de bon sens, les peuples européens se sont construits avec des modes de vie, des habitudes alimentaires, des mœurs qui sont difficilement compatibles avec l'islam et certains cultes ou les pratiques Vaudou.

Les Vietnamiens, les Algériens, ont mis dehors leurs colonisateurs et à mon sens avec raison.

Aucun pays, aucun peuple n'ont supportés une invasion massive d'une culture totalement divergente voire destructrice.

Grace au lavage de cerveau; effectué d'un commun accord par le capitalisme sans éthique et son compère le socialisme, depuis 1947 le peuple de France a accepté au nom de la bienveillance, d'être en phase d'anéantissement par des envahisseurs n'ayant pas besoin d'armes.

Pour ma part, je pense que l'immigration doit absolument être limitée à un pour dix mille français originaires d'Europe, assortie d'un statut de résident sans droit de vote durant deux générations et sous réserve de ne pas commettre de délit grave.

Vu le nombre ayant déjà envahi notre territoire, la fermeture totale de nos frontières doit être mise en place pour une durée d'un siècle au moins sans dérogation. Toute autre attitude étant génocidaire pour le peuple de France dont les souches ethniques et les sources culturelles n'ont jamais été ni l'Afrique ni l'Orient !

Nous avons déjà connus des Ministres d'origines non-européennes, si nous restons sans réaction nous aurons un Imam comme Président....

Manifestation du Samedi 16 Mars 2019

La fête commence au même endroit ; mais aujourd'hui un ou deux milliers de marcheurs pour le Climat participent au début de la manifestation.

Le cortège, toujours festif, emprunte la rue Esprit des lois et pas moins de 8000 manifestants en rangs serrés se dirigent, sans heurts, vers la place Gambetta.

Là, l'itinéraire change et tous envahissent la rue des Remparts, arrivés près de la Mairie les forces de l'ordre interdisent l'accès à la place Pey-Berland avec des barrières anti-émeute et un cordon de gendarmes dans la rue des Trois Conils.

Les gendarmes reculent et laissent le passage aux manifestants qui poursuivent leur marche vers la place de la Victoire en passant par la rue Sainte-Catherine.

Après une petite pause de cinq minutes la manifestation se dirige vers la Gare.

Les premiers manifestants arrivent à la Gare, accompagnés d'un groupe d'une vingtaine d'individus décidés à détruire.

Deux distributeurs de billets de banque et l'agence bancaire de la Banque Société Générale sont vandalisés.

Un distributeur n'a pas d'âme et sera remplacé.

Comme toujours les petits paieront ces dégradations par un biais ou un autre.

Je peux comprendre la haine de certains jeunes; pour cette société qui ne sait leur donner un espoir.

Ces comportements n'apportent rien, si ce n'est de créer un climat de peur et de justifier la répression policière des manifestants dans leur ensemble.

Une fois de plus les anarchistes, les anti-fa, sont les complices du capitalisme qu'ils dénigrent.

Loin de s'attaquer à la puissance d'état; ils la confortent en offrant un motif à la répression.

Ces jeunes ne sont pas mes ennemis; et j'essaye de communiquer avec eux, ils sont surtout les victimes d'un

vil endoctrinement, tout du moins pour ceux qui agissent dans un but politique.

Deux ou trois m'écoutent, tellement surpris de ne pas être déconsidérés.

Il suffirait de tellement peu pour leur donner un peu de raison.

Ils finiront par être confrontés avec la justice, qui en ces temps incertains, ne sera pas forcément clémente.

D'autres sont de pures racailles; ceux-là je les évite n'ayant pas la capacité physique pour les réduire à néant.

Le seul intérêt de leurs actes est de montrer au pouvoir que les forces de l'ordre ne peuvent être partout.

À moins de préparer une insurrection, contre un pouvoir d'un mépris inouï; je condamne pareils agissements, non par moralisme mais par objectivité.

Lors d'une manifestation telle que celle des Gilets Jaunes, le moralisme bourgeois n'a pas sa place.

La souffrance, au jour le jour, de ces gens qui comptent à l'euro près ne peut être comprise par ceux qui ne la connaissent pas.

A vrai dire, ce qui reste étonnant, c'est que les Gilets Jaunes n'emboîtent pas le pas des casseurs pour mettre la ville à feu.

Cette modération durera-t-elle ?

Je ne saurais faire de pronostics, les paroles pour refuser les dégradations et la violence sont moins affirmatives.

Mais de là à passer aux actes, il reste à faire perdre tout espoir de solution non-violente; le gouvernement s'y emploie à la perfection...

On peut aller jusqu'à imaginer que ces violences servent et sont **voulues** par ce gouvernement de malfaisants pour justifier la pénalisation des « petits français ».

Les vraies solutions existent mais feraient perdre des privilèges exorbitants à certains.

Après le passage dans le quartier de la Gare, la manifestation se déplace sur les quais ; avant le pont de Pierres un cordon de CRS assure le blocage.

Des grenades lacrymogènes et l'usage du canon à eau appuient l'avance des CRS, les manifestants sont contraints à se disperser.

Il est notable que les CRS font usage de la force avec modération, il est nécessaire de le souligner et de rendre hommage à ces hommes lorsqu'ils respectent la déontologie.

Quelques centaines de Gilets Jaunes rejoignent le secteur de la Mairie.

Ici aussi la répression policière aurait été moins violente que d'habitude.

Dans la semaine du 16 au 23 Mars, le mouvement Gilets Jaunes revient sur le devant de la scène médiatique ; affolement de tous les moutons face à l'ampleur de la casse sur les Champs Élysées Parisiens.

L'empathie pour les nombreux blessés n'est toujours pas la priorité, ni même seulement envisagée !

Les partis politiques approuvent tous le retour à l'ordre républicain, quel malheur de voir à quel point l'importance électorale des « pères glandus » justifie de bassesse.

D'une façon ou d'une autre tous ces politiciens doivent être mis hors du jeu politique.

Quant au Gouvernement la folie s'en empare, mise en place du tout sécuritaire, encouragement des violences policières, et promesse d'utilisation de l'Armée.

Si ces « apprentis führers » osent passer à l'acte, il sera nécessaire de s'en débarrasser et de mettre un point final à leurs agissements par des peines de prison.

Manifestation du 23 Mars 2019

Malgré les annonces sécuritaires et anxiogènes du gouvernement, les Gilets Jaunes sont plus de mille à déambuler sur la place de la Bourse en attente du départ du cortège, beaucoup ont subis un contrôle d'identité et des fouilles.

L'absence des éléments d'ultragauche, des ACAB et des racailles est notoire.

L'important cordon de CRS cède la place, sans heurts, aux manifestants; quelque chose a changé, les rodomontades du ministre Mr Castagner ont fait un flop.

Malgré l'interdiction préfectorale ; la place Pey-Berland est investie, les forces de l'ordre la dégagent par l'utilisation de gaz lacrymogènes.

Je n'assiste à aucune violence exagérée, seuls mes yeux pleurent ; une unité de Gendarmes passe, et ma stupéfaction est telle que j'ai d'abord un mouvement de recul quand l'un d'eux utilise un spray pour me nettoyer le visage et les yeux, bien que je porte un brassard jaune.

Les manifestants refluent vers la place de la Victoire.

CRS et Gendarmes repoussent à distance les manifestants, plusieurs interpellations sont faites sans usage de matraques ou de Lbd; et ce malgré l'agressivité de deux ou trois CRS, d'autant plus remarquable que les autres font preuve de modération.

Même les unités de Police « en civil » tant décriées, ont un comportement différent.

La fracture et la haine entre manifestants et forces de l'ordre vont-elles disparaître ?

En nettoyant la manifestation des perturbateurs, le ministre n'a-t-il pas rendu un immense service, bien involontaire, en redorant le blason des Gilets Jaunes.

A suivre...

Le mouvement a peut-être trouvé sa voie dans la non-violence !

Place de la Victoire, un homme SDF est assis sur les pavés; son chien très calme assis près d'un gilet de couleur jaune.

Gendarmes et policiers n'ont aucun geste déplacé.

Ce symbole de misère émeut peut-être tout le monde.

Sa présence montre l'écart entre une société de plus en plus précaire, et les moyens pharaoniques d'un état ayant oublié que sa légitimité ne tient qu'aux actes réalisés pour améliorer la vie de tous.

Manifestation du Samedi 30 Mars 2019

Le nouveau Maire de Bordeaux (non élu, mis en place par l'ignoble Juppé) a instauré un climat de peur, encourageant les commerçants du centre-ville à fermer boutique.

Rue Sainte-Catherine, un tiers des commerces sont fermés, quelquefois gardés par trois agents de sociétés de sécurité privée.

Que pourraient faire ces olibrius, face à 6 à 7 mille manifestants ?

Cette criminalisation des Gilets Jaunes correspond directement à la ligne adoptée par le pouvoir, l'historique des manifestations dément en tout, cette désinformation.

Depuis plusieurs semaines, les commerces ayant subis des dommages sont ceux affiliés à des entreprises mondiales ou bancaires (Mac Do, Apple, Agence de Banques, Agence d'Intérim) et les dégâts n'ont jamais été causés par

les Gilets Jaunes mais toujours par des casseurs infiltrés, semaine après semaine, dans la manifestation.

Les commerçants qui jouent le jeu du pouvoir desservent sciemment le mouvement social.

Les Gilets Jaunes peuvent s'en souvenir.

Place de la Bourse le rassemblement des manifestants se fait en présence d'un important dispositif répressif des forces de l'ordre.

Sans autre possibilité, le cortège prend la direction de la Gare, messieurs Poutou et Rodriguez sont parmi les marcheurs.

En arrivant à la gare, je découvre un bâtiment fermé, derrière les vitres on peut voir des CRS, certains d'entre eux sont équipés de caméras et filment les manifestants.

Les manifestants parviennent à envahir le cours de la Marne; quelques individus, déjà vus dans les précédentes manifestations, attaquent une agence bancaire du CIC.

Si les services de renseignements ne sont pas capables de les identifier; qu'attendre de ces services en matière de lutte anti-terroriste ?

Police et la Gendarmerie sont utilisées pour protéger les privilèges de gouvernants dont la légitimité diminue de jour en jour.

Je n'aime pas les casseurs, mais ne sont-ils pas des révolutionnaires ?

Je dois faire face à un cas de conscience, je me suis positionné en tant qu'observateur, ce qualificatif justifie mon silence.

De plus, ces individus m'accordent leur confiance que je ne puis trahir.

En outre je bénéficie du privilège de les prendre en photos, sans propos agressifs contrairement aux journalistes, et ce malgré le fait que je désavoue

ouvertement leurs actes quand j'ai l'occasion de parler avec ces réprouvés.

Avec eux ; je ne parle pas de morale, je ne tente pas le paternalisme; je préfère demander ce que va changer la destruction d'une vitrine ?

Certains ont des réponses très politiques, d'autres m'envoient « chier » gentiment, mais aucun n'a de mots agressifs envers moi.

Je comprends l'acte révolutionnaire même si je préfère une voie plus modérée; par contre le saccage pour le saccage ne peut qu'être contre-productif.

Le long serpent humain envahit la place de la Victoire, puis la rue Sainte-Catherine.

Arrivés au carrefour avec le cours Victor Hugo, les manifestants sont bloqués par des unités de Gendarmerie, les grenades lacrymogènes sont utilisées pour obliger la manifestation à emprunter la rue de Cursol.

Place de la République, face au Palais de Justice, les black-blocs incendient des gaines plastiques.

Les forces de l'ordre attendent que l'incendie ait pris de l'ampleur avant de bouger.

Quand la Police intervient, c'est une charge accompagnée de tirs de LBD et de lacrymogènes dans la foule.

J'assiste à de nombreuses scènes de violences policières, coups de boucliers, coups dans le dos de manifestants en utilisant le tonfa⁴ comme un poing américain, LBD menaçants à hauteur de visage de manifestants inoffensifs. Les policiers se défoulent, plus de doute, certains sont des brutes en liberté.

Dans les faits, il est évident que les ordres donnés aux forces de l'ordre ne sont pas destinés à lutter contre les

⁴ Tonfa matraque moderne en dotation chez les fdo

casseurs mais de créer une peur collective chez les manifestants les plus paisibles.

Ce dont ne veut pas l'état ; c'est la lutte pour la dignité des **petits français**.

Le gouvernement craint ces manifestations populaires non gérées par les organisations de gauche CGT, PS, et autres car le mouvement Gilet Jaune fédère tellement d'idées politiques différentes.

Pire encore pour cet état bâtit sur soixante ans de mensonges, le peuple se parle. L'homme qui avait toujours cru au PS ou au PCF discute avec un ancien du Front national.

Ce qui peut surgir c'est l'**union sacrée des prolétaires** de tous les horizons politiques.

Cet objet sans valeur, **ce gilet jaune** réussit à unir pour rappeler les valeurs de notre pays, loin de la destruction voulue par un mondialisme n'ayant que la finance pour éthique.

Ce gilet sans valeur devient un symbole de fraternité.

Chaque samedi la manifestation est une messe pour plus de justice.

Les Gilets jaunes se disent apolitiques en fait ils désirent voir une nouvelle forme de politique.

Les manifestants sont refoulés vers la rue de Cursol et les moyens déployés sont impressionnants ; en appui de la première vague d'assaut d'une centaine de policiers, une trentaine d'autres avec camions ratissent le périmètre.

La manifestation se disloque place de la Victoire.

J'abandonne là mon périple, de toute façon la fin est connue ; Policiers et Gendarmes auront le dessus.

Quelques groupes de manifestants occuperont les forces de l'ordre jusqu'en début de nuit.

Malgré le retour des black-blocs ; la Révolution n'est pas au programme.

Manifestation du Samedi 06 Avril 2019

Place de la Bourse, quatre centaines de Gilets Jaunes se sont rassemblés, une unité de la Brigade Anti-Criminalité procède à des contrôles aléatoires d'identité et du contenu des sacs, sans subir plus que des invectives sur le caractère provoquant de ces actes.

Au carrefour de la rue Esprit des Lois, une centaines de Gendarmes et de CRS interdisent le passage vers le centre-ville. Le commissaire invite les organisateurs de la manifestation à prendre la direction opposée.

Le nombre des manifestants à quadruplé quand ils se trouvent bloqués dans leur marche sur le Pont de pierres par un cordon de Police.

La manifestation est prise dans une nasse.

La tension monte, néanmoins les Gendarmes qui suivent les manifestants depuis le début ne montrent pas de signes d'agressivité.

Le dispositif de blocage ouvre le passage, la manifestation peut continuer.

La tête du cortège veut prendre la rue des Allamandiers, interdite d'accès par un groupe d'une quinzaine de policiers, rapidement renforcés par un autre groupe de même importance.

Les manifestants réclament le droit de passage avec de plus en plus de véhémence.

Un début de chahut entraîne une aspersion de gaz lacrymogène, sans autre violence.

Le commissaire maintient ses troupes dans une modération honorable.

Les manifestants doivent choisir une autre direction; ils se dirigent vers la Gare. Les derniers rangs toujours suivis

par les Gendarmes aucun incident ne se produit avant d'arriver place de la Victoire.

Devant le bar le Saint Aubin ; un groupe d'une centaine de Gilets jaunes scandent : « Saint Aubin, collabo, personne ne t'aime ».

Selon les renseignements que j'obtiens; le patron du bar et ses videurs auraient interdit l'accès du bar à des gilets jaunes souhaitant se mettre à l'abri lors des manifestations précédentes. Ce commerçant a attiré la haine des Gilets jaunes, l'absence de casseurs, de black bloc et d'Acab évite le dérapage.

La manifestation se déplace vers le cours d'Albret en empruntant le cours Pasteur et la rue de Cursol ; à la hauteur du nouveau tribunal un très important dispositif des forces de l'ordre interdit l'accès vers le centre-ville.

Environ deux cents hommes casqués, armés de matraques, de LBD et protégés par des boucliers s'interposent face aux deux mille gieux désarmés.

La foule doit s'incliner, après quelques tentatives de négociation, le cortège se dirige vers Pey-Berland.

J'abandonne la marche, à priori rien de définitif ne sera obtenu aujourd'hui.

Samedi 13 Avril 2019

Place de la Victoire à 11h40 une manifestation pour défendre « Le droit de manifester » se met en place sous l'égide d'organisations syndicales CGT, CNT et d'associations de défense des droits de l'homme.

Cette valeur ne semble pas fédérer les foules, moins de deux cent personnes sont présentes, parmi elles **le Loup** avec son gilet jaune.

Des militaires de la « FORCE SENTINELLE » traversent la place, hasard ou préméditation de la part de la Préfète.

Les manifestants ne montrent aucune hostilité aux militaires qui poursuivent paisiblement et disparaissent de ma vue.

Manifestation du Samedi 13 Avril 2019

A 13h45 les gilets jaunes sont moins de trois cent sur la place de la Bourse, certains ayant répondu à un appel à « l'action » avec le monument des Girondins comme point de ralliement.

La Police en profite pour pratiquer des contrôles d'identité.

Grace à ma moto, je peux rapidement aller voir ce qui se passe ; là-bas les forces de l'ordre ont mis en place de nombreuses petites unités.

Les manifestants partisans de l'action préfèrent éviter un affrontement, d'autant qu'ils sont moins de cinq cent.

Ils rejoignent tous la place de la Bourse.

Le cortège peut démarrer en direction de la place Saint-Michel.

Comme désormais chaque samedi, de nombreux manifestants rejoignent la manifestation en cours de route, rapidement deux mille personnes se déplacent suivies par des unités de Gendarmerie.

Les manifestants ne peuvent déboucher sur la place Saint-Michel, l'accès reste aux mains des forces de l'ordre.

La manifestation semble bloquée après quelques pulvérisations de lacrymogènes.

L'ensemble du cortège se disloque puis se reforme et s'engage cours Victor Hugo, le cortège parvient à se frayer un passage dans les secteurs interdits de la place de la République, de la Victoire, de la Gare.

Quelques actes de violences policières se produisent devant moi, coup de bouclier, manifestant recevant un

coup de poing; cela reste supportable physiquement mais ne devrait pas être toléré sur le plan éthique.

L'éthique et le respect de la déontologie des forces de l'ordre sont deux questions majeures révélées par la contestation des gilets jaunes.

De mémoire malgré ma proche soixantaine, nul ne se souvient de pareilles violences et seuls ceux ayant vingt ans à l'époque de la guerre d'Algérie peuvent avoir souvenir de manifestants éborgnés ou amputés en grand nombre.

Aujourd'hui le responsable du maintien de l'ordre est le Commissaire dont j'ai remarqué la modération dans une précédente manifestation; ceci expliquant peut-être le peu de heurts durant la manifestation..

Ce constat apporte la preuve qu'une partie des FDO ne sont pas en mesure de se gérer individuellement; que cette partie se livre à des actes illégitimes et sans proportion avec la nécessité de leur mission..

Lundi 15 Avril

Coup de tonnerre dans le paysage médiatique, images saisissantes des flammes qui dévorent la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Le président E. Macron profite de l'événement ; pour ne pas présenter son programme de réformes suite au grand débat, et renvoi à une date ultérieure selon son bon plaisir. Si nous avons un doute sur sa personnalité de despote, il serait dissipé.

La « Macronie » se moque ouvertement de la République, la caste des multimilliardaires joue aux mécènes...

Quant à la soutane ; elle soutient les «politiciens plus ou moins véreux», et se prosterne devant le grand capital avec

un mépris de l'humain qui rappelle le laisser faire des instances catholiques devant les persécutions nazies.
Que je suis heureux d'être athée !

Samedi 20 Avril 2019

Aujourd'hui encore deux points de ralliements sont annoncés sur les réseaux sociaux ; l'un au pied du monument des Girondins, l'autre sur la place de la Bourse. Je ne comprends pas cette tactique des Gilets jaunes, les deux points étant trop rapprochés pour diviser les FDO.

Le cortège finit par se mettre en place, deux à trois mille personnes marchent ensemble pour atteindre le cours Victor Hugo.

Un petit groupe de manifestants perce un premier cordon de Police, et se retrouve isolé face au deuxième cordon des FDO; deux ou trois grenades lacrymogènes suffisent pour dissuader la masse des manifestants de tenter d'envahir la rue Sainte-Catherine.

Sans autre possibilité les Gilets Jaunes continuent leur marche jusqu'à la place de la République, là l'important dispositif des FDO interdit l'accès au centre-ville et impose de prendre la direction de la place de la Victoire. Après ce long trajet, les manifestants prennent l'initiative d'emprunter le cours de la Somme en direction de la place Nansouty.

Sans formation de police à vue, aucun incident ne survient sur cet itinéraire, les protestataires prennent possession des boulevards jusqu'à la barrière de Pessac.

Une unité de Gendarmerie s'est mise en place pour interdire la continuation de la manifestation sur les boulevards.

Nombreux sont les gilets jaunes qui conspuent les FDO, rapidement la tension monte, quelques pétards et canettes sont jetés sur les hommes en bleu.

Un gros pétard explose juste devant mes pieds, mis à part le fait d'être assourdi un peu plus d'une minute, je sors indemne de cette expérience bien involontaire.

Malheureusement les FDO trouvent ces agressions suffisantes pour tirer une salve de grenades lacrymogènes. Sans masque je dois reculer de plusieurs dizaines de mètres bien que je sois hors de la zone de saturation maximale du fait de ma position imbriquée dans le dispositif des Gendarmes.

L'air est saturé de gaz, les boulevards prennent une allure de banlieue Londonienne.

Mes yeux brûlent, j'ai les poumons asphyxiés et je compatis aux souffrances que doivent endurer les manifestants à plus de trente mètres devant moi.

Cinq minutes plus tard, les gendarmes reçoivent le renfort d'une trentaine de policiers ; par hasard je constate avec stupeur qu'un policier a pour matraque un morceau de câble à haute tension d'une longueur de plus d'un mètre.

Je veux trouver l'officier de Gendarmerie pour signaler cet acte impardonnable et criminel ; je ne peux le faire, un tir nourri de grenades lacrymogènes s'abat sur les manifestants, en quelques secondes l'air devient irrespirable, la lumière prend une teinte crépusculaire. Gendarmes et policiers chargent ; les manifestants doivent prendre la fuite, la poursuite continue sur plus de 200 mètres.

Assis sur le trottoir je crache, et pleure plusieurs minutes; je suis dans l'incapacité de suivre la suite des événements.

Une fois de plus, il me faut affirmer que les violences que font subir les FDO aux Gilets jaunes sont souvent des

violences illégitimes ; même si comme dans le cas de l'usage de lacrymogène, les conséquences physiques sont peu durables.

Cette banalisation du gazage, des bousculades avec les boucliers, du matraquage au hasard ne peut qu'entretenir un sentiment de rejet.

Au milieu de cette violence, il est nécessaire de dire qu'émergent des gestes d'espoir.

Certains policiers, certains gendarmes n'hésitent pas à donner des doses de sérum physiologique, un mouchoir en papier ou à s'enquérir de votre état, ceux-là méritent tout notre respect.

J'espère voir le jour où tous les politiques, qui par leurs silences et leurs acceptations ont tolérés les abus de la répression, devront répondre en justice de leurs trahisons. . Quant aux forces de l'ordre, la justice devra traiter les cas des nervis, des brutes sans âme qui ont déshonorés leurs administrations de tutelle par des violences inutiles et de ce fait illégitimes.

Moins de quinze pour cent des policiers et gendarmes détruisent l'image et le respect de ces grands corps auprès de la population; les autres subissent sans raison la haine si facile à se propager.

Lundi 22 Avril

La presse « aux ordres » s'est emparée d'un slogan utilisé par quelques Gilets Jaunes à Paris : « Suicidez-vous ».

Le ministre Mr Castaner a déclaré à ce propos : « Honte à ceux qui se sont livrés à une telle ignominie » ; et une enquête a été ouverte pour : Outrage à personne dépositaire de l'autorité publique commis en réunion.

Que sera-t-il possible de dire du bon vieux slogan CRS / SS ; celui-ci mènera t'il tout droit à l'échafaud ?

Si policiers et gendarmes sont fragiles psychologiquement, il me semble urgent de les désarmer; et il serait nécessaire de revoir les critères de sélection ...

Mon humour peut déplaire mais comment ne pas ironiser les propos de ce ministre de l'intérieur.

Les malheureux qui se suicident ne le font certes pas sur une invective entendue en manifestation.

Si la Police et la Gendarmerie sont moins respectées ; c'est aussi du fait du comportement de certains des leurs et de l'impunité judiciaire des politiques totalement incomprise par le quidam.

Qui de nous n'as pas eu envie de dire: moi je dois payer une amende de stationnement alors que le député Tartempion roule à deux cent kilomètres par heure sans le moindre souci.

Le quidam accepte mal ces différences de considération et refoule son mépris sur les policiers.

Revenons à une vraie justice et nos policiers et gendarmes retrouveront leurs places dans la communauté des français.

Derrière ce tohu-bohu, l'état joue ici une nouvelle phase de discrimination du mouvement contestataire, tous les prétextes sont bons à pénaliser.

Policiers et Gendarmes sont aussi trop nombreux à obéir aux ordres sans une once de réflexion.

Si pénalisation il doit y avoir ; c'est celle de la répression « sanglante » faite au Gilets jaunes.

Cet état qui se dit de droit ne sait plus raisonner, ni prendre le recul nécessaire pour faire la différence entre un slogan et une mutilation.

Il est évident que ce type de slogan est désastreux, dû à des imbéciles ; mais si nous devons nous débarrasser de tous les imbéciles, il va falloir appeler à la rescousse le bon père Staline et son copain Adolf qui sont de mémoire,

des spécialistes en extermination, à moins qu'un LREM, un LR, un PS, ne postule !

Quant au RN sa position dans cette affaire prouve qu'il croit encore que ses électeurs sont des « maréchalistes » alors que beaucoup ne sont que des opposants au social-libéralisme qui gouverne depuis plus de 40 ans.

Le père était un trublion, j'ose dire que la fille est une arriviste.

Le seul parti à avoir désavoué la répression et l'utilisation des armes GLI et LBD est la France insoumise de Mr MELENCHON ; quel terrible constat.

Pauvre, pauvre pseudo-démocratie ; la représentativité est un leurre, sans contrat avec son électorat le représentant s'affranchit de toute obligation que ce soit celle de volonté que ce soit celle de résultat.

Les dés sont pipés ; et les perdants sont toujours désignés d'avance.

Je rêve d'un politique honnête, pro-national, non raciste mais anti-immigrationniste, social, partisan d'un capitalisme raisonné et non-anthropophage; je vais voir si je trouve une lampe magique !!!

Un homme s'est positionné avec les justes mots, Monsieur Onfray; mais il ne semble pas chercher un portefeuille ministériel.

Me voici faire l'éloge d'un homme de « gauche » !

Une chose est absolument certaine ce mouvement a profondément modifié la politique en France, rien ne sera comme avant.

La plupart des partis politiques se sont discrédités, en accordant plus d'importance aux débordements dus à l'extrême gauche et ses black-blocs qu'à la légitime grogne de français en souffrance.

Manifestation du Samedi 27 Avril 2019

Les équipes sont prêtes, d'un côté les jaunes avec pour armes leurs poitrines, de l'autre les bleus et tout le matériel tactique.

Les jaunes se rassemblent place de la Bourse ; les rues qui donnent accès au centre-ville sont bloquées par de petites unités des FDO ; le cortège s'ébranle donc sur les quais en direction du cours Victor Hugo.

Là le blocage est assuré par des unités de Gendarmerie et de Police.

Quelques très rares projectiles « peu dangereux » sont jetés sur les hommes en bleus ; sans riposte.

La première ligne des manifestants essaye de forcer le passage, l'utilisation de spray de lacrymogène est suffisante pour imposer le recul ; je craignais bien pire.

Deux à trois mille personnes reprennent la marche; je les précède en essayant de deviner quel itinéraire va être choisi.

En prenant la direction de la Gare, je fais le mauvais choix, le cortège continu sur les quais.

Ne pouvant faire demi-tour, je passe sur le pont en U et j'arrive sur la rue de Bac Ninh ; les voltigeurs de la Police profitent de mon isolement pour me faire subir un contrôle d'identité et des papiers de la moto.

J'obtempère sans discuter, cela ne me pose aucun problème, ma moto n'est pas modifiée, mes papiers sont conformes à la loi et je n'ai commis aucun délit.

Par contre, je ressens une tension agressive qui ne peut être justifiée ni par mon langage, ni par mon comportement.

A mon initiative, j'ai ôté mon casque et stoppé le moteur de ma moto; ce qui n'empêche pas un policier de tenir son LBD pointé dans ma direction.

Durant ces instants, ils font une photographie de mes papiers avant de me laisser repartir.

L'absence d'une parfaite courtoisie me dérange profondément et me conforte dans mon opinion; il faut faire appliquer des règles strictes de déontologie par les FDO en toutes circonstances.

Je ne suis pas expert en droit; mais cette prise de photographie me semble être un fichage illégal, je tenterais de vérifier cela, pour ma culture...

Après ce retard involontaire, je retrouve la tête du cortège au niveau de la Porte de Bègles.

Une partie des manifestants s'engage sur la voie rapide.

Les FDO refoulent les manifestants en utilisant à profusion les sprays de lacrymogènes.

Durant cette opération de dégagement une manifestante tombe à la Garonne; elle est heureusement secourue par des gilets jaunes.

Les manifestants sont pris dans une nasse ; les FDO sont obligés de libérer une voie de sortie.

Les boulevards sont la seule voie possible ; le cortège s'y engage et s'étire sur plus de huit cent mètres.

En passant par la place Nansouty, la place de la Victoire, puis la rue Sainte-Catherine les manifestants marchent vers le centre-ville.

Arrivés cours Victor Hugo, ils sont bloqués par environ cent policiers et gendarmes sous le commandement d'un capitaine de Gendarmerie et du commissaire de Police dont j'ai déjà constaté la modération.

Quelques énergumènes envoient cinq ou six bouteilles en verre sur les gendarmes ; les officiers de Gendarmerie, parfaitement maîtres de leurs hommes, n'ordonnent pas de riposte.

A l'exception d'une arrestation au milieu de la foule effectuée manu militari, les FDO font un usage modéré de la force et des lacrymogènes.

Aucun tir de LBD et pas de grenades de désencerclement malgré un face à face de plus d'une demi-heure.

Les manifestants finissent par se disperser ; *quelques petits groupes ne se contentent pas d'une manifestation sans grandes violences et vont tenter de jouer avec les FDO.*

Mercredi 1 Mai 2019

Changement de décor, à l'appel des syndicats CGT & CNT la manifestation doit partir du cours d'Albret.

Le cortège n'est pas encore en place qu'un incident intervient ; un voltigeur de la Police se lance à la poursuite d'un manifestant; plusieurs policiers se portent en renfort et interceptent le fuyard.

Un policier-voltigeur à moto subit l'attaque malveillante d'un autre manifestant visant à renverser la motocyclette et le pilote ; l'intrépide parvient à échapper aux forces de police.

Les policiers font face à une vingtaine de manifestants, un LBD impose le retour au calme.

Le cortège démarre cinq minutes plus tard, près de la place Gambetta, une trentaine de militantes féministes se joignent à la tête de la manifestation.

Les dix à douze mille manifestants font le tour de la place Gambetta et reviennent sur le cours d'Albret, la ballade dans Bordeaux continue totalement hors du parcours autorisé.

En passant par la rue de Cursol et le cours Victor Hugo, les milliers de contestataires arrivent sur les quais.

Un très important dispositif des forces de l'ordre appuyé par un camion à eau interdit la progression ; les manifestants évitent l'affrontement et se retrouvent un peu plus tard place de la Victoire pour la première fois de la journée.

Marcheurs infatigables, les gilets jaunes désormais seuls, vont fouler le bitume du boulevard George V.

La CGT pour sa part préfère faire un pique-nique devant la bourse du travail.

Un grand nombre de gilets jaunes n'ont pas réussi à suivre le rythme de la marche et errent par groupe de cinq ou six à la recherche de la masse des manifestants ; ne sachant où aller ils rejoignent la place de la Bourse.

Musiciens en tête et montrant que le slogan : « On n'est pas fatigué » est une réalité; ils se rassemblent à nouveau et repartent jusqu'à la place de la Victoire avant de prendre la direction du quartier de la place Saint-Michel.

Là des heurts éclatent, notamment rue des Faures; certains continuent à jouer avec les FDO sur les quais et des arrestations surviennent à proximité du conservatoire.

J'abandonne la manif pour aujourd'hui, avec un sentiment de gâchis.

La présence des syndicats aurait dû permettre de montrer la détermination en bloquant l'hyper centre durant plusieurs heures, tout en évitant les violences.

Cette option n'a pas été choisie; je pense que la preuve est faite que les gilets jaunes ne peuvent pas attendre de soutien des vieilles organisations syndicales et pour eux le désert s'étend aussi du côté des partis politiques.

Le RN repris par ses vieux démons « Maréchalistes » se montre désormais plus soucieux de l'ordre, et la France insoumise ne vit plus le parfait amour avec le mouvement Gilets jaunes.

Lâchement toutes les forces politiques abandonnent petit à petit les gueux.

Manifestation du Samedi 4 Mai 2019

Les gilets jaunes se rassemblent place de la Bourse; à 13h30 ils sont à peine trois cents.

Le cortège s'ébranle une demi-heure plus tard, la masse des manifestants enfle rapidement, en trois minutes ils sont plus d'un millier.

Deux barrages successifs des FDO empêchent l'entrée en ville.

Les manifestants parviennent à passer pour atteindre la place de la Victoire ; là opposés à moins de 30 gendarmes, ils jouent la carte du pacifisme.

Les gendarmes et les autres FDO arrivés en renfort n'usent pas de la force ; le face à face dure à tel point qu'un bon nombre de manifestants se dispersent.

De guerre lasse les six cent derniers contestataires repartent et finissent par atteindre la Gare après avoir baladé les FDO dans les petites rues.

La manifestation repart vers la place Saint-Michel.

Quelques heurts seraient à déplorés durant la dispersion totale des gilets jaunes.

La police procède à des interpellations dans la rue Sainte-Catherine et dans les rues adjacentes ; j'ai le regret de voir un policier équipé d'un lanceur de grenades arborer sur sa tenue d'intervention un écusson avec le texte : « si vis pacem para bellum » encadré par deux cranes stylisés.

J'aborde cet individu et je l'interroge poliment sur cet écusson; sa façon de répondre avec agressivité me confirme dans mon idée, je ne saurais l'honorer même du nom de flic, il est un de ceux qui déshonore la profession de policier.

Son numéro sur le casque permet d'identifier son unité, mais comme pour les manifestants; je me refuse à la dénonciation.

Je quitte la manifestation avec l'envie de trouver le moyen de nous débarrasser de ce genre de peste asociale; un policier bénéficie d'une part d'impunité l'usage de la force étant sensé être limité et sur ordres ; celui qui abuse ou fait preuve d'agressivité non nécessaire ne mérite ni son travail ni mon respect.

Ce modèle de bachi-bouzouk, heureusement rare, est catalyseur de haine; et donc le meilleur justificatif des éléments violents chez les manifestants.

Un peu avant cette fin de manifestation Pascal Chauvet m'a transmis ses propos :

« Je suis en colère.

Je suis d'abord en colère contre les médias qui ne sont même plus dans la désinformation mais carrément dans la propagande politique gouvernementale. On nous dit qu'il n'y a personne dans les rues et on nous montre trois ex-gilets jaunes qui expliquent pourquoi ils ne le sont plus.

On nous révèle l'analyse du MONDE concernant les contributions des français au Grand débat selon ce journal nos compatriotes demandent majoritairement exactement ce que le gouvernement avait prévu de faire. C'est à dire détruire la nation, détruire les services publics et ainsi faire payer moins d'impôts aux plus riches.

Je suis aussi en colère contre les partis politiques, tous ou presque vendus au système néolibéral qui va conduire à l'asservissement de tous.

Je suis en colère contre toutes les centrales syndicales qui ne bougent pas, sauf pour tenter de tuer le

mouvement, alors que nous connaissons un mouvement populaire tellement attendu après quarante ans de régressions sociales et de pertes de libertés.

Je suis en colère contre les travailleurs, du précaire au cadre supérieur, qui en ne manifestant pas approuvent un statut d'esclave pour eux et leurs enfants, et ne saisissent pas l'ultime chance de construire une société émancipatrice et préservatrice de notre planète.

Alors que nous vivons une dictature ; qui détruit la nation, qui mutile et massacre le peuple qui se soulève, le mouvement des gilets jaunes offre la dernière chance de ne pas devenir esclaves du nouvel ordre mondial.

Tout le monde doit arrêter de travailler pour ces bourreaux, tout le monde doit venir grossir les rangs du vent pour la liberté, l'égalité et la fraternité.

Personne, absolument personne ne peut passer à côté de l'histoire qui s'écrit en ce moment.

Après des semaines de manifestations nos compatriotes doivent ouvrir les yeux ou accepter de porter des chaînes aux pieds. »

Manifestation du Samedi 11 Mai 2019

En arrivant place de la Bourse; je ne peux m'empêcher d'avoir un sentiment de déception, après tant et tant de samedis passés à manifester, les Gilets Jaunes sont moins de deux cent.

J'éprouve de la tristesse pour tous les manifestants qui ont subis tellement de déboires; de l'enfumage du Président Macron au prix du gas-oil, du « grand débat » aux tirs de LBD en passant par les grenades lacrymogènes et celles de désencerclement, sans oublier les coups de matraques et de boucliers.

Cette tristesse apparaît aussi dans le texte de Philippe Bildet qui a bien voulu me conter son histoire :

« J'ai débarqué dans ma première manif de gilets jaunes le samedi 17 novembre 2018. J'étais curieux de voir si l'appel à bloquer le pays, entendu et vu sur les réseaux sociaux depuis plusieurs semaines, allait être suivi ici, à Bordeaux.

Ce matin-là, comme beaucoup de mes concitoyens, j'ai posé le gilet jaune récupéré dans mon coffre, bien en vue sur mon tableau de bord pour ne pas être importuné sur la route et j'ai foncé, avec mon caméra-man, vers le pont d'Aquitaine.

Ha oui... ! Il faut que je précise d'emblée, deux choses.

La première, est que je suis vidéaste, réalisateur et photographe.

J'ai monté ma société de production d'images il y a trois ans et je pensais que la « prise » annoncée du pont d'Aquitaine par des manifestants apparemment déterminés à se faire entendre ce samedi ensoleillé de novembre, pouvait me permettre de capturer quelques belles images.

Je ne me trompais pas !

La seconde, c'est que j'ai toujours été sensible, et intéressé par les mouvements sociaux.

Ancien délégué syndical SUD pendant dix ans et secrétaire du CE d'une grosse entreprise semi-publique dans le secteur de l'éducation spécialisée pendant quinze ans, j'ai mené pas mal de luttes et porté un certain nombre de revendications salariales contre une hiérarchie pas toujours très disposée à les entendre, ni à se montrer très tendre avec ceux qui sortent du lot pour assumer, souvent seul, une parole collective.

Je ne savais bien évidemment pas ; en me rendant dans cette première manifestation, que vingt-huit semaines plus tard, je suivrai encore médiatiquement ce mouvement !

Après le blocage du pont d'Aquitaine, j'ai passé mon deuxième samedi sur les ronds-points des rives d'Arcins, à Villenave d'Ornon.

Puis, Bordeaux est devenu une place forte de la contestation gilet-jaunes et je ne me suis plus posé la question de ma présence, en tant qu'observateur, dans le cortège hebdomadaire.

Je n'ai manqué que deux manifestations en cinq mois... Mes vidéos en ligne sur YouTube, comptabilisant de plus en plus de vues chaque semaine, je me devais de continuer de laisser une trace indélébile de ces moments forts.

Je devais assumer ma fonction de témoin, capter ces instants uniques d'une Histoire qui s'écrivait pas à pas, dans une grande et authentique douleur sur fond de violences grandissantes.

Je me suis laissé happer par ce mouvement.

Chemin faisant, doucement mais sûrement, comme une addiction, j'ai ressenti, acte après acte, l'impérieuse nécessité d'emmagasiner ma dose de kilomètres arpentés et d'images capturées.

Au cœur de l'hiver, chaque samedi m'apportait son lot de vidéos inédites d'une foule bruyante, foulant le pavé bordelais avec des slogans rudoyant notre jeune Président étrangement absent du débat.

Pendant de longues semaines, la marche joyeuse et bon enfant terminait immanquablement sa course sur la place Pey-Berland...

D'abord face aux murets des boucliers des CRS puis, face à l'alignement hermétique des camions de police et de gendarmerie, enfin, face aux murs anti-émeutes transparents et infranchissables.

J'ai vu le dispositif de protection devant la mairie bordelaise s'étoffer un peu plus chaque semaine et, en écho, la foule des manifestants se radicaliser.

J'ai découvert les véhicules équipés de canons à eau si efficaces pour éloigner les assaillants sans causer de graves blessures.

J'ai été surpris de voir circuler dans ma ville, les blindés de la Gendarmerie tellement efficaces pour démonter les barricades dressées sur le cours Pasteur menant à la place de la Victoire ou sur le cours de la Marne descendant vers la gare Saint-Jean.

Sur cette place emblématique de la mairie de Bordeaux, dans un défouloir désordonné, les casseurs, mêlés aux Gilets jaunes les plus déterminés, redoublaient d'enthousiasme pour jeter tous types de projectiles sur les protecteurs officiels de l'ordre républicain, déclenchant immanquablement une riposte appuyée de ces Forces de l'Ordre à la botte d'un ministre de l'Intérieur de plus en plus décrié.

J'ai découvert les nuages blanchâtres de gaz lacrymogène ; appris à réclamer un « médicament » pour qu'il vienne me rincer les yeux au sérum physiologique.

J'ai vu des gens s'étouffer, vomir, errer comme des aveugles sans canne.

J'en ai vu d'autres, sous des foulards ou derrière des masques, soutenir des vieux désorientés, guider des femmes en pleurs vers des espaces moins enfumés.

Nous avons tous appris au fil de ces jours de confrontation, quelle qu'ait pu être notre place, notre fonction dans ces manifestations d'un nouveau genre.

Les policiers se sont organisés, équipés. Les casseurs aussi.

Moi, vidéaste-reporter de terrain, j'ai appris à me mouvoir dans une foule avec du matériel fragile et coûteux ; à me placer aux bons endroits pour éviter les jets de projectiles ; à me glisser derrière un bataillon de policiers pour shooter une séquence inédite; à laisser tourner ma caméra dans les gaz lacrymogènes irrespirables; à veiller sur mon binôme, à le guider pour qu'il réalise de bonnes images alors que tout n'est que chaos...

Au plus fort de la tourmente, début janvier 2019, je me suis équipé d'un casque, de lunettes et d'un masque.

Marre de redouter l'accident à chaque départ d'émeute ou à chaque riposte policière.

Marre de devoir courir sans rien voir pour m'éloigner des fumées toxiques, forcé de chercher un abri à chaque jet de grenade de désencerclement, de pavé ou de bouteille de verre.

Après plusieurs samedis, même si la violence était partout, je n'avais curieusement plus d'appréhension.

On s'habitue étrangement à la confusion ambiante parce qu'on finit par mieux appréhender la situation qui fait problème, à nouer des liens de confiance avec des gens très différents qui, samedi après samedi, ne sont plus tout à fait des inconnus.

Pour survivre dans cette insécurité de tous les instants, on se forge des repères là où il n'y en a plus beaucoup.

Pour passer au-dessus des risques pris, la seule condition obligatoire devient de se protéger un minimum pour continuer à témoigner.

Se rendre visible au regard des Forces de l'Ordre, parce que des drames ont eu lieu.

Signaler visuellement sa présence pacifique à des soldats de l'ordre parfois déboussolés par l'ampleur inédite des invectives subies, des insultes répétées.

Pas question de finir comme Jérôme Rodriguez ou comme Antoine Boudinet, victime d'un LBD ou d'un projectile détonnant !

La carte de presse désormais bien apparente sur un brassard, la carte professionnelle autour du cou, les autocollants MEDIA sur le casque, une meilleure cohésion avec mon binôme due à l'expérience accumulée et une plus grande complicité bienveillante avec les autres photographes et vidéastes de terrain, mes déplacements sont devenus moins périlleux, même au cœur de la tourmente.

Au fil des semaines, j'ai découvert une solidarité que je n'imaginai pas entre les membres de notre corporation dite des témoins de manifs.

Pas de concurrence malsaine entre ceux qui sont là pour faire de l'image.

Chacun sa quête, chacun son style, chacun son Histoire... mais pas chacun sa « merde » !

Où va le mouvement ?

Le débat national n'a-t-il pas eu de Grand que le nom ?

Chacun se fait son idée.

Chacun s'imagine une issue qui l'arrange.

D'autres disent qu'on n'en verra pas la fin.

En tant que témoin, j'ai le sentiment qu'on a dépassé le pic critique de la crise.

Au fil des semaines, j'ai pris la mesure de ce qu'a traversé notre pays.

La Macronie, ce n'est pas la France.

Juste une petite partie d'une France qui était espérée et qui s'est crue désirée.

Un nouveau Monde auquel certains ont cru, même chez les plus démunis, en votant contre l'extrême droite et dans les premiers mois de l'exercice présidentiel.

Mais l'espoir suscité (la jeunesse, la nouveauté) a trop vite été déçu, projetant le Peuple dans la rue.

Mais pas comme d'habitude.

Pas derrière les chefs de partis de l'opposition, ni derrière les bannières syndicales.

Dans la rue ; simplement ; sans leader et sans déclaration préalable à quelque Préfet que ce soit ; sur les ronds-points pour crier son désarroi, hurler son désespoir.

Le Peuple a eu beau se casser la voix, en chantant à son chef qu'il était foutu ou qu'on allait venir le chercher, le « banquier » n'a pas bronché, préférant attendre que le feu s'éteigne de lui-même.

L'embrasement était imprévisible.

Tout comme les dégâts causés... Inédits !

Le ministre de l'Intérieur a dit qu'il assumait, semblant ne pas se rendre compte des plaies béantes qu'il creusait dans le sillon de son intransigeance.

La radicalité de la Police a fait mal.

Les armes utilisées contre la colère du Peuple ont décuplé sa violence, la menant à un stade encore rarement atteint dans notre Pays.

Il faudra du temps pour pardonner, pour cicatriser.

Depuis le premier mai, les choses ont changé.

*Les grands rassemblements bordelais ne sont plus.
Le départ d'Alain Juppé, puis du préfet Lallement ont
modifié l'approche sécuritaire des manifestations du
samedi.*

*Le centre-ville est maintenant inaccessible ; les rues qui
pourraient permettre au cortège d'y accéder sont fermées
par des barrages policiers infranchissables.*

*Alors les Gilets Jaunes tournent en rond. Au propre
comme au figuré et ceux qui traînent un peu tard sur la
place de la Bourse se font verbaliser pour « participation
à une manifestation illégale ».*

Où en est le mouvement ?

*Qu'a capitalisé le Peuple depuis six mois pour amorcer
un profond changement de régime, de méthode et de
société ?*

*Les chaînes d'info en continue sont passées à autre
chose.*

*Elles ne donnent plus sept jours sur sept la parole aux
Gilets Jaunes.*

*On voit et entend beaucoup moins ceux qui, bien qu'ils
s'en défendent, représentaient tout de même un peu les
marcheurs mécontents du samedi.*

*Dans la rue, quelques-uns de mes collègues
photographes ne viennent plus couvrir les manifs.*

*Elles ne sont plus suffisamment significatives ou
spectaculaires pour justifier qu'on continue de les
shooter.*

*Bien que toujours attentif, je ne vois plus les figures
emblématiques du mouvement bordelais arpenter le
bitume.*

*La violence a disparu en même temps que les casseurs se
sont faits interpellés, se retrouvant sous injonction*

judiciaire à ne plus fréquenter le rassemblement des GJ, dans l'attente de leur jugement.

Mais l'heure n'est pas encore au bilan; juste à celui d'une amorce de prise de recul.

Quelle que soit la place que l'on a occupée dans ce mouvement, on en sort changés.

Il n'y a guère que Monsieur Castaner pour penser que ces manifestants-là étaient principalement des nuisibles, des ennemis de la République, de dangereux séditeux...

Je peux témoigner qu'au-delà d'une minorité opportuniste, incontrôlable et profondément révolutionnaire, prête à tout pour projeter le pays dans le chaos (personnalités toujours présentes, quel que soit le mouvement à l'œuvre), c'est la France modeste dans sa savoureuse diversité, les français oubliés du grand capital, lassés de compter les centimes, de voir leurs parents retraités galérer, de ne pas pouvoir offrir à leurs enfants de belles vacances, qui s'en sont allés tenter de se faire entendre d'un jeune Président qui disait vouloir changer les pratiques politiques.

Que nenni !...

De la poudre de Perlimpinpin !...

Et si le calme est apparemment revenu, comme le disait Mimi le Lion jaune, figure emblématique du cortège bordelais : « La colère sourde gronde... », laissant les manifestants sur leur faim, les français d'en bas sur leur déception du peu qu'ils ont obtenu et les démocrates sur l'amer constat qu'on a utilisé une répression abusive.

A quand l'apaisement, la réconciliation, la sérénité retrouvée ?

Où... la sortie de crise ? »

De côté des FDO plus de cent policiers et gendarmes sont déployés, pour eux un samedi de plus dans les rues; ils doivent éprouver de la lassitude.

Une note positive, la présence du Commissaire de Police que j'ai déjà croisé et que je n'hésite pas à aller saluer même si cela déplaît à quelques GJ.

Plus tard dans la journée, moins de dix manifestants me traitent de « collabo », pour une poignée de main à un policier en civil; ceux-là sont bien surpris de voir que les plus activistes me donnent leur soutien.

D'un côté ne pas être anti-flic par conviction dérange; de l'autre, n'avoir aucune complaisance pour l'abus d'autorité fait de moi un agitateur; mais je refuse d'entrer dans un mode de pensée binaire et je défends farouchement ma liberté d'agir.

Peu de gens peuvent saisir mon éthique, dans les manifestations j'essaye de n'être que le témoin objectif des faits.

Mes opinions attendent pour être livrées sur papier.

Si je suis un fervent défenseur de la cause des Gilets jaunes, je regrette terriblement que leurs revendications soient passées au second plan et que désormais le jeu avec les forces de l'ordre soit devenu la principale préoccupation des manifestants.

Il me semble que cet état de fait soit le résultat de la politique gouvernementale; une géniale mais ignoble manipulation dont très peu de gilets jaunes ont conscience. Je me demande d'ailleurs si les forces de l'ordre ont conscience de cette manipulation que je n'hésite pas à qualifier de criminelle à l'égard des policiers et gendarmes.

Ce président est certainement le plus odieux, le plus arrogant, le moins aimant qu'ai jamais eu la France.

Du fait de la présence du Commissaire modéré j'espère que les manifestants ne subiront que des répliques proportionnées aux éventuelles attaques sur les FDO.

Forcé de prendre la direction de la Gare par les quais, le cortège se met en marche; comme par magie avant d'arriver place BIR-HAKEIM les réfractaires à la politique de la REM sont approximativement un millier. Les manifestants veulent prendre le cours Victor Hugo et restent plusieurs minutes sur la place dans cet espoir; ne pouvant passer la marche continue sur les quais. Les contestataires continuent leur périple jusqu'au conservatoire et font subitement demi-tour.

Arrivés au niveau de la rue Porte de la Monnaie; une dizaine de GJ vocifèrent, sans violence, sur les policiers qui en interdisent l'accès.

Les criards reçoivent une copieuse dose de lacrymogène en spray et les malheureux découvrent toute l'horreur de ce produit.

Ils ont la satisfaction de pouvoir entrer dans la ville un peu plus loin et réussissent même à emprunter la rue Sainte-Catherine.

Les GJ ne peuvent pas traverser le cours Victor Hugo, à hauteur du café des Arts un dispositif d'une quarantaine de policiers interdit la progression de la manifestation.

Après un tir de grenades lacrymogènes les manifestants reculent.

La police effectue une charge; un gj qui semble âgé de plus de 65 ans et qui me semble plutôt inoffensif est violemment bousculé.

Les GJ se retrouvent place de la Victoire; là l'interpellation d'un jeune homme détenteur de bombes de peinture est faite malgré la présence de trois ou quatre cents manifestants.

Les policiers se font hués.

Le plus gros des manifestants se disperse, seuls quelques réfractaires poursuivent la manifestation dans de petites rues.

Encore un samedi qui n'apporte pas de solutions; les GJ ne parviennent pas à influencer sérieusement le pouvoir et les confrontations avec les FDO, même relativement mineures comme aujourd'hui, sont toujours à leur désavantage.

Que vont-ils faire ?

Plier par lassitude, par la force, par les amendes ?

Mes encouragements à prendre des contacts avec un « vieux » parti politique pouvant au moins espérer 10 % de voix ne sont pas entendus; le dégoût des politiciens est trop fort et les gilets jaunes trop politiquement différents.

En conscience, ils ont raison; leur combat ne mérite pas de finir par une « ficelle » politicienne.

Je crois qu'il ne reste que la fierté d'avoir osé un mouvement social sans aucun appui; un mouvement social libre pour ouvrir de nouveaux horizons.

Ils doivent se rendre à l'évidence, ils sont seuls face à un régime qui n'hésitera pas à les broyer dans l'indifférence passive; 60 ans de mensonges ont rendu aveugle la population de la France.

La grande illusion continue; la constitution de la V république résiste à toute volonté de liberté.

Car c'est bien la liberté que recherche le mouvement des Gilets Jaunes; cette liberté étant porteuse de tous les espoirs.

Manifestation du Samedi 18 Mai 2019

Avant midi les Gilets jaunes inaugurent une nouvelle tactique de contestation; ils se déplacent par deux ou trois, sans le fameux gilet, dès qu'ils ont constitué un groupe d'une trentaine de personnes ils entonnent : « Macron tête

de con » et « On est là pour l'honneur des travailleurs et pour un monde meilleur ».

Même dans le très chic quartier du cours de l'Intendance l'ambiance festive et le nombre limité de manifestants rassurent les passants.

Nullement effrayés certains touristes souriants prennent des photos, les manifestants reçoivent des mots de sympathie bien différents de la propagande médiatique qui voudrait en faire systématiquement des casseurs.

J'approuve totalement ce mode d'action, sans violence et de courte durée, il est bénéfique en portant son message sans nuisances.

Vers 13H30 un peu plus d'un millier de GJ et autant de manifestants verts se préparent à prendre la marche en partant de la maison écocitoyenne.

La manifestation initiée par plusieurs associations proches du mouvement Vert est déclarée et bénéficie d'une escorte de trois motards et d'une voiture de police.

Sur les quais lors du rassemblement; je constate encore une fois la diversité des GJ avec des idées politiques opposées.

Une caractéristique de ce mouvement est sa tolérance à l'exception d'une « pasionaria » hystérique qui montre sa préférence stalinienne !

Le cortège s'élance pour une traversée de Bordeaux, précédé par une quinzaine de motos dont les pilotes portent le gilet jaune.

Tous ces gaz d'échappements doivent faire sourire « jaune » les plus acharnés des écologistes...

Place Gambetta, je me positionne pour laisser passer la totalité des manifestants et j'en dénombre approximativement trois mille.

La marche s'effectue sans aucun heurt, après être entrés sur le cours Victor Hugo une centaine de GJ tentent d'investir la rue Sainte-Catherine mais ils sont rapidement bloqués et doivent réintégrer le cortège.

Après un périple de deux heures dans les rues bordelaises et soigneusement tenus à l'écart des zones marchandes les contestataires reviennent paisiblement au point de départ.

Pour les écologistes la manifestation est terminée.

Chez les gilets jaunes; désormais peu reconnaissables du fait de l'abandon presque systématique du gilet, environ deux cent décident de se donner rendez-vous place Saint-Projet.

Ils sont à peine plus d'une centaine au rendez-vous et sans attendre empruntent au pas de course la rue Sainte-Catherine avant de déboucher sur le cours de l'Intendance.

A la hauteur de la rue Voltaire plusieurs équipes des unités d'intervention de la police interviennent en assurant le blocage puis le passage de quelques manifestants.

Quelques interpellations ont lieu sans violences abusives; ce qui ne veut évidemment pas dire en douceur.

Rapidement une unité de CRS arrive en renfort pour verrouiller le cours de l'Intendance; plus personne ne passe.

J'assiste aux scènes de contrôle d'identité, privilège qui ne m'est accordé par nulle carte de presse mais uniquement par ma neutralité lors des manifestations.

Ma démarche n'a jamais été de rechercher l'acte scandaleux, des débordements existent des deux côtés mais ils ne sont pas le sujet principal.

Ce qui me semble important :

- est l'incompréhension des politiques pour ces français qui souffrent dans leur quotidien,

- la malveillance criminelle de ces mêmes politiques qui ont choisis d'utiliser la répression violente et la répression administrative par les amendes, éloignant par ces faits Police et Gendarmerie de la population.

Des exactions ont été perpétrées par des manifestants comme par les membres des FDO ; ces exactions ont servis les tenants du pouvoir et il m'arrive de regretter que ce ne soit pas ces manipulateurs qui rendent des comptes en justice.

23 Mai 2019

Par les réseaux sociaux, j'ai appris la destruction par le feu d'une cabane de gilets jaunes installée à Canéjan sortie 26 de l'A63.

Je rends visite aux bâtisseurs qui s'affairent à monter une nouvelle cabane et je recueille les paroles de Stéphanie : «
- J'ai l'esprit gilet jaune depuis ma majorité, mais prise dans les soucis sans fin de la vie journalière notamment dus à l'incapacité de faire face au minimum ; je n'ai pris conscience de la nécessité d'un engagement qu'à compter de Novembre et de l'apparition des Gilets jaunes.

Je participe au mouvement depuis le 1^o jour ; j'ai décidé de ne plus subir.

J'ai occupé le rond-point de Langon jusqu'en Décembre 2018; depuis je vais manifester mon mécontentement en occupant une cabane installée sur un terrain privé au rond-point de Saint Macaire.

Je participe aussi à toutes les manifestations à Bordeaux, mon engagement m'a conduit à être déléguée à l'assemblée des assemblées à Saint-Nazaire.

Mes premières motivations de refus de la politique gouvernementale ne sont pas politiques, mes premières

revendications viennent du « ventre vide » et de mon souci pour l'avenir de mes enfants.

Je refuse toute violence même à l'égard des FDO, je vais même jusqu'à prendre la défense de ceux qui me gazent.

Pour moi le système politique tel que la 5^e république ne peut pas répondre à mon désir de justice sociale et fiscale ni répondre à mon envie de démocratie.

Un monde meilleur ne peut se faire que par une meilleure répartition des richesses.

Je sais que certains resteront riches; cela n'a pas d'importance s'il reste de quoi manger pour moi et mes enfants jusqu'au dernier jour du mois, sans être au régime patates tous les soirs. »

Puis c'est au tour de Nice de donner son point de vue :

- J'ai reçu deux balles de fusils de chasse dans ma voiture dans la nuit du lundi 13 au mardi 14 mai.

Cela s'est passé au rond-point de Saint Macaire, nous avions reçu deux individus inconnus car nous recevions tout le monde.

Ces individus nous ont rapidement agressés ; nous avons dû les exclure.

Peu de temps après ; ils revenaient et tiraient une dizaine de coups de fusils.

A ce jour, ils ont été remis à la justice par la Gendarmerie.

Je suis déçu des résultats du mouvement; je crois que le mouvement va s'éteindre.

Nous aurions dû détruire plus, mais en sachant ce que nous voulions créer.

Je pense que ce n'est que partie remise.

Après ces témoignages je ne sais plus quoi penser ; de telles divergences d'idées pour les moyens d'action me stupéfient.

Une seule convergence se dégage; ne plus accepter la misère, ne plus accepter l'impudence des « riches » et le seuil pour être considéré « riche » se révèle très bas.

Manifestation du Samedi 25 Mai 2019

Ce matin une vingtaine de « gilets jaunes » ont chantés place Pey-Berland et cours de l'Intendance prouvant ainsi qu'ils pouvaient atteindre les quartiers bourgeois.

Dès 14h00 la place de la Bourse est le lieu de rassemblement principal, pourtant deux cent manifestants se sont donné rendez-vous, de bouche à oreille, à l'angle de la rue Saint-Rémi et de la rue Sainte-Catherine.

Ces derniers forment un petit cortège qui se déplace en chantant jusqu'à la place Saint-Projet, avant de faire le trajet inverse.

A l'arrivée d'une escouade de policiers les manifestants se fondent dans la foule, dès que les forces de l'ordre ont quittés la rue Sainte-Catherine les « Gilets jaunes » se regroupent et reprennent la déambulation dans la rue Sainte Catherine avant de s'infiltrer par petits groupes entre les unités des forces de l'ordre pour grossir le cortège principal.

Toujours aussi peu de soutien de la part des politiques.

Monsieur Poutou est un des rares à apporter son appui aux gueux.

Le terme de gueux est plus que jamais le bon, certains sans domicile fixe ayant rejoint le mouvement.

La manifestation se passe avec très peu de heurts, une interpellation menée dans le style « rugby » entraîne

quelques coups de boucliers et des aspersions de gaz lacrymogène en spray.

La fin de la manifestation se passe sur les quais, un important dispositif des forces de l'ordre bloque le passage et prend dans une nasse une cinquantaine de manifestants. Tous doivent se soumettre au contrôle d'identité et à la confiscation des lunettes et masques à gaz.

Manifestation du Samedi 1 Juin 2019

Place de la Bourse à 14h00 le rassemblement compte environ trois cent personnes; les manifestants décident de se diriger vers la rue Sainte-Catherine; là comme par miracle ils retrouvent un groupe un peu plus important.

Au total ce sont plus de huit cent contestataires qui entament la longue marche.

La police se tient à distance, la manifestation à la libre possibilité de choisir son itinéraire.

Tous les lieux sanctuarisés les semaines précédentes sont investis et même le très chic pôle commercial des Grands Hommes reçoit la visite des Gilets Jaunes.

Aucune violence et aucune dégradation ne sont commises lors de l'incroyable « visite » du Grand Hôtel, le calme du lieu n'étant troublé que par des slogans anticapitalistes.

Cette jolie ballade en chanson ravit de nombreux manifestants, usés par de nombreuses semaines de répression, ils savourent la liberté de traverser la ville sans subir de violences physiques.

Mais il faut bien constater un essoufflement du mouvement « Gilet jaune ».

Le gouvernement a réussi pendant plusieurs mois à transformer la grogne populaire en un affrontement avec policiers et gendarmes; nombreux sont les manifestants qui ont oubliés, de semaine en semaine, les vraies motivations de manifester.

Le « ventre vide » et le prix du gas-oil sont passés loin derrière le cache-cache et l'affrontement avec les forces de l'ordre; cela fait perdre beaucoup de crédibilité aux réclamations populaires.

Quelques partisans du RIC font toujours flotter leurs bannières; sans comprendre que les représentants des institutions de la 5^e république ne plieront jamais à cette demande et ce d'autant plus après le succès des élections européennes...

À l'heure des réseaux sécurisés, la participation politique de chaque citoyen est possible; mais pour les prédateurs que sont les politiciens, c'est en finir avec la Grande bouffe!

Hors de question !!!

Ce n'est pas par hasard si les partis politiques n'ont pas soutenus le mouvement.

Populaire est un mot qui raisonne comme une « chienlit » pour les rapaces.

Les gilets jaunes ont refusé le jeu de la démocratie représentative en ne constituant pas de liste sérieuse pour les représenter ; cette erreur tactique se paie au prix fort.

Ils attendent une miraculeuse bienveillance d'un système totalement corrompu ou une prise de pouvoir par la rue ; la première solution tient du rêve utopique, la deuxième serait certainement effroyable.

Manifestation du Samedi 8 Juin 2019

Quand le cortège démarre de la place de la Bourse, il est composé d'environ quatre cent marcheurs.

Les FDO se tiennent à distance bloquant seulement la rue Esprit des Lois et la rue Saint Rémi.

Arrivé place de la République, un deuxième cortège se joint au premier.

Les réfractaires à la politique du Président MACRON sont un peu plus d'un millier pour investir la place Pey-Berland seulement protégée par une trentaine de policiers.

Aucun heurt ne se produit, j'apprends par plusieurs manifestants que la police a procédé à des contrôles d'identité du groupe qui s'est formé rue Sainte-Catherine.

Des amendes pour manifestation illégale auraient été enregistrées.

Les manifestants poursuivent la marche vers le centre-ville, la place de la Comédie.

Ils reviennent place Pey-Berland; la « banda » de tambours s'attarde quand le cortège reprend pour la deuxième fois la direction du centre-ville.

Sans le moindre heurt, les CRS se positionnent autour des musiciens avant de procéder à des contrôles d'identité et d'établir des contraventions à 135 euros.

La répression gouvernementale s'applique « en douceur » usant de la fragilité financière des gilets jaunes.

Manifestation du Samedi 15 Juin 2019

Tandis qu'un cortège se forme au départ de la place de la Bourse; un deuxième rassemblement se fait discrètement rue Sainte-Catherine.

Rares sont ceux qui portent encore le gilet qui donne son nom au mouvement.

Les deux groupes font jonction place Pey-Berland, selon Sud-Ouest ils sont 300 ...

Objectivité est sans aucun doute un mot inconnu de certains journalistes !

Pour moi le nombre de contestataires se situe entre mille et mille deux cent, parmi eux Monsieur Poutou.

La marche se déroule paisiblement, passe place de la Comédie puis par le très chic quartier des Grands Hommes

avant d'emprunter le cours de l'Intendance et la rue Sainte-Catherine.

Dans une petite rue perpendiculaire à la rue Sainte-Catherine un équipage de policiers de la BAC procède à une interpellation.

Quelques gilets jaunes veulent intercepter le véhicule de police banalisé.

Trois fonctionnaires redescendent du véhicule pour repousser un groupe de contestataires.

Un policier reçoit tout près de lui un pétard assourdissant. Ses collègues font face aux manifestants, l'un à mains nues, l'autre brandissant une matraque télescopique.

Exceptionnellement, je sors de ma neutralité pour faire barrage aux manifestants.

L'agression de policiers ne serait en aucun cas profitable à la cause des gilets jaunes, d'autre part l'un des policiers en civil est une connaissance personnelle.

Mon intervention spontanée est suffisante pour gagner quelques secondes et permettre à une unité de maintien de l'ordre de venir s'interposer.

Certains gilets jaunes n'apprécient pas mon action.

Elle est pourtant parfaitement justifiée, et conforme à mon éthique d'observateur indépendant ; mon indépendance m'autorise à protéger hommes et femmes qu'ils soient policiers ou manifestants.

Depuis trois semaines la violence diminue, le mouvement ne doit certes pas donner au pouvoir la possibilité de renouer avec la répression physique.

Après cet intermède, j'assiste aux arrestations de trois manifestants.

Quelle tristesse, l'un d'eux est l'homme qui redonne de l'honneur et de la dignité à quelques hommes, sans

domicile ni abri, en les aidant à prendre une place dans la vie politique de la cité.

Tous les acteurs de ces manifestations me déçoivent, mon espoir était de voir naître une nouvelle politique plus humaniste, moins ancrée dans des dogmes désuets; d'assister à une évolution de la démocratie et à des réflexions sur la démographie mondiale et son impact environnemental et sociétal.

L'activisme contestataire, majoritairement entre les mains d'un petit noyau d'extrême gauche, interdit l'union sacrée des classes moyennes et populaires.

Quant aux forces de l'ordre, elles sont dans une spirale infernale qui les éloigne de plus en plus des citoyens.

Je n'ai pas caché aux manifestants mon respect pour les policiers et gendarmes qui ont des gestes mesurés; je comprends l'utilisation de lacrymogène ou d'une matraque face à un assaillant agressif.

Le moyen me révulse, mais j'accepte qu'un policier ou un gendarme ayant le sentiment d'être en péril ou voyant un de ses collègues en péril utilise sur un furieux le terrifiant LBD.

Je ne peux tolérer les mêmes actes sur des gueulards même si les propos sont insultants.

J'ai été terrifié de voir des tirs de LBD dans la foule.

J'ai tremblé pour mon intégrité à la vue d'un canon de cette arme braqué, sans discernement, à hauteur de visage. L'honneur de la Police et de la Gendarmerie est atteint dès que la force utilisée n'est pas en adéquation avec la nécessité.

Maurice Grimaud, préfet de police, ne disait pas autre chose dans sa lettre du 29 Mai 1968 adressée à tous les policiers; et nul ne pourrait le décrédibiliser en lui affublant l'étiquette de gauchiste.

Manifestation du Samedi 22 Juin

Les gilets jaunes sont bien des gaulois ; ils pourraient profiter d'une manifestation déclarée pour manifester en toute quiétude sur le parcours prévu ; mais seule une soixantaine quitte la place de la Bourse derrière la banderole prévue pour marcher en tête.

Environ trois cent autres manifestants se désolidarisent et prennent la direction de la rue Sainte-Catherine pour rejoindre des petits groupes qui déambulent discrètement dans cette rue.

La majorité des contestataires préfèrent les risques d'une manifestation non déclarée mais visible dans le centre-ville.

Il faut reconnaître que le parcours autorisé ne risque pas de permettre aux manifestants de faire des émules.

Quand tous les petits groupes se sont rassemblés c'est un flot d'environ un millier de personnes qui entame un long périple.

Les places de la Comédie, de la Victoire, de Pey-Berland et l'hyper-centre à Gambetta sont pacifiquement envahis; tout comme la rue Sainte-Catherine et le cours Victor Hugo.

Je recueille les propos d'un gilet jaune qui souhaite rester anonyme; je l'appellerais Luc.

Luc veut :

- un système unique de sécurité sociale,
- l'indexation des salaires et retraites sur l'inflation,
- moins de taxes sur les carburants automobiles,
- la limitation des prix des loyers,
- la retraite à 60 ans,
- protéger notre pays contre l'immigration sauvage, et exiger une adhésion des immigrés à nos valeurs nationales,

- lutter contre les fraudes
- et obtenir le RIC.

Luc se dit de gauche souverainiste; je suis stupéfait.

Découvrir, que la plupart de ces idées sont si proches des miennes, m'oblige à remettre en question l'échiquier politique.

Une heure avant la fin de manifestation l'interpellation sur les quais d'un manifestant crée une situation tendue.

Policiers en civils et Gendarmes, au coude à coude, n'hésitent pas à procéder à d'autres interpellations dont celle d'un homme avec un chien, sous les huées des manifestants.

J'avoue ne pas comprendre la nécessité ni la raison de ces interpellations; sont-elles arbitraires ou motivées par des actes délictueux?

Sans information, je ne me prononce pas.

Néanmoins, je dois dire que si la violence est nettement moins excessive; elle me semble souvent impropre à la situation que je perçois.

Autre constatation, depuis le début du mois de Juin, la répression de la contestation est devenue financière par la généreuse distribution de contraventions.

Ces contraventions font suite au décret 2019-208 du 20 Mars 2019 qui a fait passer de 38 à 135 euros le montant à payer pour l'infraction de participer à une manifestation interdite.

Un décret est une hérésie ; dans une démocratie c'est un abus de pouvoir caractérisé.

C'est pourtant par ce moyen ignoble que la répression continue.

Ce gouvernement entaché par des mensonges au plus haut niveau n'a aucun scrupule.

Malheureusement les forces de l'ordre ne peuvent qu'exécuter les ordres et appliquer les lois en vigueur fussent-elles iniques.

Manifestation du Samedi 29 Juin 2019

Place de la Bourse à 14h00 moins de deux cent hommes et femmes se sont rassemblés.

Au fil des semaines les visages me sont devenus familiers, à mon passage des mains se tendent, on échange trois ou quatre mots; je fais partie du paysage.

Les gilets jaunes n'ont pas réussi à faire de nouveaux adeptes, désormais tous se connaissent un peu.

De Samedi en samedi, les divisions politiques se sont accentuées, la répression a fait fuir et aujourd'hui l'approche des vacances sonne le glas.

Le cortège qui se dirige vers la rue Sainte-Catherine, est le convoi funèbre d'une illusion.

Quelques manifestants 'historiques' s'accrochent à leurs rêves.

Ils ne sont que quelques brailleurs regardés comme des « dodos ⁵ » par les CRS qui jalonnent la rue Vital Carles.

Les Gilets jaunes se sont toujours plaints du mépris du Président MACRON et du Ministre CASTANER mais ils n'ont pas vu venir le mépris de la populace.

La populace serait devenue ultra jaune en cas de réussite, mais l'échec provisoire lui donne le plaisir de bêler à son habitude.

Le slogan « Ne nous regardez pas, rejoignez-nous » était insupportable pour ceux qui préfèrent courber l'échine.

Les partis politiques peuvent faire la fête ensemble.

Le grand jeu des chaises à pognon (élections municipales, députés) peut se préparer en toute quiétude.

Le mouvement jaune a été crucifié.

⁵ Animal aujourd'hui disparu.

Une résurrection avant Noël me semble possible et deux options peuvent peut-être réussir.

La première étant une insurrection populaire pacifiste de type « grève générale » en écartant l'extrême gauche et tous les partis car si l'utilisation de militants est impérative celle des appareils des partis ou des syndicats est à proscrire absolument..

La deuxième, n'est pas la plus aisée nécessite la constitution d'un parti Jaune ; malheureusement le mouvement est noyauté, militants verts, militants alter mondialiste, anti-fas, etc, se sont installés dans tous les rouages et ne sont le plus souvent que des ultra-gauches camouflé or pour gagner le parti jaune doit entrer en résistance afin d'unir les prolétaires et les futurs prolétaires quelles que soient leurs opinions.

Il existe malheureusement une troisième option, détestable et aléatoire celle de la prise du pouvoir par les armes ; espérons tous voir une autre solution.

Toutes les semaines, j'ai espéré voir plusieurs dizaines d'élus, écharpes tricolores au vent, former les premiers rangs des manifestants.

Je dois me résoudre à l'évidence, je ne suis qu'un rêveur.

Le mot élu est désormais presque toujours synonyme de sans foi.

Pour ce livre, j'ai multiplié les contacts avec des fonctionnaires de Police, commissaire, capitaine, major, brigadier, tous se sont réfugiés derrière l'obligation de réserve.

Je regrette leurs décisions d'autant plus que le plus grand nombre ne sont ni des brutes, ni des monstres inhumains.

Beaucoup ont fait au mieux, sans haine, remerciens ceux-là.

De cette aventure je garderai longtemps le souvenir.

J'ai eu peur lors des premières manifestations.

Les violences subies par les manifestants étaient tellement disproportionnées que j'ai souvent pensé voir apparaître des armes à feu dans les rangs des gilets jaunes.

Je n'avais pas encore découvert l'ossature politique d'une manifestation, je n'imaginai même pas possible que des groupes minoritaires puissent prendre la gouvernance de la manifestation en ayant pour seul dessein d'engendrer le chaos et la répression pour obtenir une vague révolutionnaire et sanglante.

Si le sang n'a pas inondé les rues; ce n'est ni grâce aux forces de l'ordre, ni grâce aux intellectuels, mais uniquement du fait de la non violence des gilets jaunes.

La gestion répressive des manifestations est un échec total des politiques, gagner en trichant n'est jamais une vraie victoire.

En réprimant sans distinction, en tapant dans le tas, en obéissant à des ordres ubuesques, Police et Gendarmerie ont triché avec les règles du maintien de l'ordre.

Si j'ai tremblé pour mon intégrité physique; j'ai senti l'espoir au présent, tous les samedis.

Cet espoir; je l'ai vu dans les yeux d'un homme, un homme qui avait perdu sa dignité, un homme à qui presque personne ne serre la main.

Il est venu dans les manifestations, avec le nom de son choix, Chaman.

Il a porté les banderoles.

Sans jamais faire acte de violence, sans idéologie; il portait le gilet jaune quand plus personne ne le portait.

Lui, l'invisible, s'est interposé pour protéger deux policiers de la vindicte de la foule.

Lui, le sans-dents, sait la difficulté de survivre dans cette France disloquée pour les profits immédiats de renégats cupides, mais il ne montre pas de haine.

Il est un symbole; celui de l'humanité de ce mouvement né pour vaincre la misère.

Salut Chaman, salut Denis son mentor ; je suis heureux de vous avoir connus.

Cette aventure n'est pas seulement entrée dans l'histoire, elle a montré devant l'histoire que la dignité est une valeur qui fait de nous plus que des bêtes.

Chaman dort, boit, et se lave encore dans la rue; combien vont le rejoindre.

Ces ballades du samedi ont toujours été des ballades irlandaises, l'espoir y naît puis s'éteint.

Le feu lui n'est pas éteint; de-ci de-là les braises n'attendent que le vent pour embraser le territoire.

Achevé à Bordeaux le 11 Juillet 2019
Patrick MAREN-BEGNARD

QUELQUES IDÉES...

1 FISCALITÉ

a) Abaissement de la TVA à 12 % aucune taxe supérieure à ce montant, ni pour les produits pétroliers, ni pour aucun produit de consommation courante.

b) Abaissement de la TVA à 2 % sur l'alimentaire à l'exception des alcools.

c) TVA à 25 % sur les produits de luxe ; serait considéré « produit de luxe » tout produit « non nécessaire » d'une valeur supérieure à 20000 euros à l'exception des habitations, des équipements des entreprises, liste dérogatoire à préciser.

d) Impôt simplifié, calcul par pourcentage évolutif selon rémunération, (régularisable sur une période de 5 ans).

Revenu = 1 SMIC = Impôt 3 %

Revenu = 1,5 SMIC = Impôt 5 %

Revenu = 2 SMIC = Impôt 8 %

Revenu = 2,5 SMIC = Impôt 11 %

Revenu = 3 SMIC = Impôt 13 %

Au-delà de 3 SMIC = Impôt 13 % sur 3 SMIC + 30 % sur revenu supplémentaire.

2 ACTIVITÉS PROFESSIONNELLES:

a) Statut de SARL pour toutes activités générant moins de 499.999 euros de chiffre d'affaires

Salaire du dirigeant limité à 40 % du chiffre d'affaire sans pouvoir excéder 180.000 euros bruts annuel.

b) Statut de SA pour toutes activités générant plus de 500.000 euros de chiffre d'affaires durant 2 ans

Total des dividendes versés aux actionnaires limité à 40% du bénéfice, versement obligatoire de 30 % du montant versé aux actionnaires à répartir en parts égales aux salariés.

Investissement ou mise en réserve du solde du bénéfice.

Salaire du PDG limité à 30 % du CA sans pouvoir excéder 360.000 Euros bruts annuels.

c) Statut spécial d'activité minime sans salarié.

Toute activité générant moins de 3000 euros de CA par an.

Fiscalité 3 % du CA

Charges sociales 3 % du CA

d) Caisse unique de recouvrement des cotisations sociales, gérée par le Ministère des Finances.

3 LOGEMENTS

Loyer annuel Maximum = 4 % du prix d'achat du bien, sans dépasser équivalent de une heure SMIC par mètre carré.

La mesure la plus intéressante pour le locataire devant être adoptée.

En cas d'infraction amende 3000 euros plus équivalent de 6 mois de loyer.

4 BANQUES

Actions **non protégées** par les finances publiques.

Dépôt en banques protégés dans la limite d'un montant global de 50 000 euros.

Taux de prêt décidé par décret.

5 Annulation des intérêts de la dette publique et remboursement limité au capital.

6 POLITIQUE

I a) Un seul mandat d'élu, impossibilité de nouvelle candidature avant un délai de 7 ans, ceci afin d'éviter la possibilité de 'carrière' politique.

b) Réduction du nombre de députés à 3 par département ; les trois premiers lors d'élection à 1 tour pour 6 ans.

c) Obligation de présence aux séances de l'assemblée sauf cas de force majeure.

d) Obligation de faire état du casier judiciaire du candidat sur les bulletins de vote.

e) Utilisation transparente des budgets par publication mensuelle sur un portail informatique accessible à tous.

f) Frais dits de représentation des parlementaires limités à 1000 euros par mois.

g) Séances de l'assemblée publiques et tirage au sort de 10 représentants du peuple parmi le public à chaque séance, ces tirés au sort ayant droit de vote.

h) En cas de condamnation ; pour des faits ayant été commis durant le mandat, et si la condamnation est liée au mandat (abus de pouvoir, malversation, pots de vin..), saisie sur les biens privés d'une somme égale à la totalité des sommes reçues au titre du mandat, sans minimiser la condamnation encourue.

i) Indemnité en cas d'absence d'emploi à l'issue du mandat strictement égale à celle d'un salarié de même rémunération.

II Présidence de la République : les deux premiers d'un suffrage universel à un tour.

Durée du mandat de 6 ans, à confirmer tous les trois ans par vote de l'assemblée à 50 % plus trois voix.

7 DIVERS

a) Limitation drastique des véhicules de fonction et de l'utilisation de véhicule à des fins personnelles dans toutes les administrations.

b) Suppression des postes permanents de chauffeurs, de cuisinier et autres postes de services attribués à certains privilégiés (Généraux, Préfets, etc.) et réaffectation des personnels.

c) Mise à la retraite des fonctionnaires, des agents de l'état, des militaires au même nombre de trimestres acquis que l'ensemble des Français.

En fonction des nécessités de service, une affectation dans des services adaptés à la condition physique des intéressés doit être mise en place.

Certains cas spécifiques nécessiteront une étude approfondie de faisabilité, sans s'éloigner de l'idée d'égalité pour tous.

d) Retraite **obligatoire** de tous les français **gérée par l'état** ; évolution du système de retraite pour aboutir dans 50 ans à une **retraite forfaitaire identique pour tous** et égale à 90% d'un SMIC; ceci entraînant une très forte baisse des cotisations et une importante augmentation du pouvoir d'achat.

e) Prise en compte réelle de la pénibilité, des nuisances et des risques au travail dans le calcul des salaires minima (Maçons, personnels exposés à des conditions extrêmes, militaires en opération, pompiers ... liste à définir par de réels experts)

f) Limitation de l'ingérence militaire hors de nos frontières, et baisse du budget de défense de 10 %.

Modification de l'organisation des Armées en formant et recrutant un tiers des personnels pour avoir capacité de servir au titre d'une défense anti-terroriste avec des prérogatives proche de la Gendarmerie dans cette mission et uniquement.

8 JUSTICE

a) Réécriture du Code civil, et du Code pénal afin qu'ils soient compréhensibles même sans être un spécialiste du droit.

Écriture d'un code du travail s'appliquant à tous, salariés, fonctionnaires, agents d'état, militaires, etc.

b) Accélération des délais de jugement pour les affaires impliquant au plus une peine financière de 3000 euros ; par un jugement sans possibilité d'appel, rendu par 2 juges professionnels et 2 juges tirés au sort pour la journée dans les listes électorales de la commune.

c) Suppression des peines de prison de moins de 3 mois, en recherchant des alternatives efficaces et dissuasives.

9 DIVERS

a) Sortir de la politique de natalité

-la fin de la politique de natalité entraîne un « capitalisme » automatique et non agressif. (Chaque membre d'un couple qui se forme apportant un héritage plus important)

b) Modification du rôle des CAF et mise sous tutelle de l'état.

c) Choisir une éducation de haut niveau:

La richesse de la France ne se fera pas avec des maçons à l'ancienne même si ceux-ci sont nécessaires.

La richesse de la France ne pourra se faire qu'avec des « ouvriers » du troisième type c'est à dire aptes à contrôler et utiliser des machines de plus en plus complexes.